Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
120e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **gallica.bnf.fr** **Domaine public**
Référence : Watelet (Paris) 1932	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

120e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT LA GUERRE

1914- 1918

Le Sanglier des Ardennes, emblème du 120e, caractérise aussi ses origines.
Ardennais robustes, résistants à la fatigue et aux privations, solides travailleurs, tenaces et résolus dans la lutte ; Picards au calme bon sens, à la tête froide, mais au cœur chaud, hommes aux qualités graves que tempéraient l'entrain et l'humour d'ardents Parisiens, telle est la solide armature dans laquelle se sont fondus, au cours de la guerre, des renforts provenant de toutes les régions de notre Pays. Tous ont noblement défendu d'abord, puis conduit à la victoire le drapeau de notre Régiment.

1° : La préparation à la guerre.

Au début d'octobre 1913, le 120e, en exécution d'un nouveau plan de mobilisation de nos forces armées, quittait ses garnisons de Saint-Denis et de Péronne — il y était depuis quinze ans pour venir grossir, à la frontière de l'Est, nos troupes de couverture : l'activité militaire chaque jour plus inquiétante de l'Allemagne venait, en effet, de nous imposer l'obligation de la loi de trois ans. Ces importantes mesures eurent, au surplus, les effets les plus heureux pour nous : grâce à une couverture plus solide, notre mobilisation put s'effectuer dans les conditions les plus favorables.
Donc, le 120e, sous les ordres du lieutenant-colonel breveté **MANGIN**, vint tenir garnison à Stenay, dans la Meuse, et constitua, avec les 9e et 18e bataillons de chasseurs, une nouvelle brigade, la 87e, dont le chef, le Général **CORDONNIER** et l'état-major stationnèrent également à Stenay.
La 87e brigade faisait partie de la 4e division (Général **RABIER**, à Mézières), relevant elle-même du 2e Corps d'Armée (Général **GÉRARD**, quartier général à Amiens).
Les quelques mois qui précédèrent la guerre furent activement consacrés à l'instruction des cadres et de la troupe, et à l'étude ¡du terrain sur lequel, en cas de conflit, devaient se dérouler les opérations de couverture.
Quand l'Allemagne crut enfin devoir nous déclarer ouvertement la guerre, le 120e, régiment de couverture, était prêt à entrer en campagne; de nombreux exercices d'alerte l'y avaient solidement préparé.

_____

Ancestramil

1914

—

2° : Période de couverture.

Le 31 juillet 1914, à 9 heures, l'ordre de mise en place pour la couverture parvenait au Lieutenant-Colonel commandant le Régiment.
En trois heures, les opérations prévues au plan étaient exécutées avec ordre et régularité.
A midi, le premier échelon du Régiment quittait son casernement pour occuper les emplacements prescrits entre Stenay et Azannes. Il s'agissait d'organiser défensivement les positions occupées et de barrer la trouée de Stenay : mission de sacrifice qui devait permettre la concentration vers la frontière des troupes venant de l'intérieur.
Du 31 juillet au 9 août 1914, le Régiment travaille avec entrain à la mise en état de défense de sa zone ; le terrain est très mouvementé, parfois marécageux, coupé de nombreuses petites rivières.
Pas de combat, seulement quelques escarmouches avec des patrouilles de cavalerie ennemie.
Le 10 août, le Régiment, relevé de sa mission de couverture, va cantonner à Delut, quand il reçoit l'ordre de se porter entre Pillon et Mangiennes pour soutenir le 5e Corps, fortement attaqué.
Il s'engage résolument à la gauche du 5e Corps entre Pillon et Mangiennes, repousse l'ennemi au-delà de l'Othain vers Longuyon, s'empare de dix prisonniers dont un officier, de trois mitrailleuses, de chevaux et d'un matériel important.
Avec le concours du 42e d'artillerie, il réussit à mettre hors combat une batterie de 77 et à faire fuir la cavalerie allemande. Nos braves soldats, pleins d'une fougueuse ardeur, refusaient de s'arrêter ; le commandement dut intervenir pour les empêcher de passer l'Othain où ils se seraient trouvés complètement en l'air.
L'ennemi laissait sur le terrain de nombreux morts, et tellement de blessés que le Général commandant la 7e brigade crut devoir accorder un armistice aux Allemands pour leur permettre de nettoyer le champ de bataille.
A la suite de ce combat, le soldat **MÈGE**, de la 5e compagnie, reçut la Médaille Militaire, la première donnée à un militaire du Régiment pour faits de guerre.
Furent, d'autre part, cités à l'ordre de l'Armée : le Lieutenant-Colonel **MANGIN** ; le Capitaine **COLLIGNON** ; le Lieutenant **DICKSON** ; les Sous-Lieutenants **MAUMET** et **LEGUET** ; les Sergents **DESMARETS, PRÉVU, DUBOIS** et **MAILLARD**.

3° : Offensive de Belgique : combat de Bellefontaine.

Le 18 août, le Régiment quitte Delut et, se portant vers le Nord, va cantonner à Flassigny.
Le 20, la Chiers est franchie à Velosnes, et le 2e Corps, qui fait partie de la IVe Armée (Général **DE LANGLE DE CARY**), entre, avec toute l'armée, en Belgique.
Le 21 au soir, le Régiment est groupé à Meix devant Virton.
Le 22, à la pointe du jour, avant-garde d'une colonne de la 4e division, il se dirige sur La Hage-Bellefontaine, en direction de Tintigny.
A 7 h. 15, le 2e bataillon (Commandant **DESLIONS**), tête du Régiment, atteint Bellefontaine, déjà tenu par notre 19e Régiment de chasseurs, qui fait connaître que Tintigny, fortement occupé d'ailleurs, est aux mains de l'ennemi.
La 6e compagnie, à droite, la 7e, à gauche, se déploient en tirailleurs au nord de Bellefontaine; elles sont appuyées par la section de mitrailleuses **DICKON**, le gros du bataillon demeurant défilé aux vues dans Bellefontaine.

A 8 h. 50, le Général commandant la brigade prescrit de pousser le 2e bataillon sur Tintigny, le 3e bataillon (Commandant **HOLSTEIN**) se déployant à sa gauche, tandis que le 1er bataillon (Commandant **BOUCHERON-SEGUIN**) demeurera provisoirement en réserve de brigade.
A 9 h. 30, le 2e bataillon se porte en avant. Presque aussitôt accueilli par un feu violent d'infanterie, partant de la crête boisée au sud de Tintigny, il se colle bientôt au sol.
Le 3e bataillon peut, lui, effectuer son déploiement, mais, à son tour, il se trouve en proie à une forte attaque d'infanterie ennemie.
A 9 h. 45, les deux artilleries adverses entrent en action et le combat prend de part et d'autre un caractère d'âpreté de plus en plus marqué.
A 10 h. 45, le 1er bataillon est remis à la disposition du Colonel commandant le Régiment, qui l'engage, à sa droite, avec mission de couvrir notre flanc de ce côté.
A 12 h. 15, entre en ligne un bataillon du 147e d'infanterie qui étaye notre front à gauche.
Vers 13 heures, nouvelle et puissante attaque allemande sur notre droite que renforce encore la compagnie **DUPLANTIER**, maintenue jusque-là à la garde du drapeau.
L'ennemi se rapproche de Bellefontaine dont il finit par border les lisières. On se bat même dans les rues du village, mais, aux sons d'une charge sonnée par le clairon **LAMY**, de la 5e compagnie, nous réussissons à dégager les abords immédiats de Bellefontaine.
A 15 h. 25, une contre-attaque de nos chasseurs à pied (quatre compagnies du 18e et une du 9e, le tout sous les ordres du Commandant **GIRARD**, du 18e bataillon), tombe dans le flanc gauche de l'ennemi ; Bellefontaine est, cette fois, entièrement à nous.
Au surplus, les Allemands paraissent épuisés et ils se replient, vers le soir, dans la direction du nord; localement, nous sommes donc victorieux.
De nombreux blessés ennemis, rapportés par nos brancardiers dans nos lignes, déclarent que l'attaque contre Bellefontaine a été menée par trois régiments d'infanterie de leur 4e division, dont les pertes seraient lourdes.
Le 120e, relevé dans Bellefontaine, à la nuit tombante, par le 18e bataillon de chasseurs, va cantonner à La Hage.

Les pertes du Régiment sont cruelles aussi. Le Commandant **HOLSTEIN** ; les Capitaines de **CONCHY, BÉZY, BALLARD, COLLIGNON, GUILBERT, COGUELAT, DELAND'HUY** ; les Lieutenants **BENOIT, BLU, FRANCESCHI, GALLOPIN, MAILLARD, DE BERNON ET GAYE** ; les Sous-Lieutenants **BRYÈRES, KELLER, LEGRET, BRAUN, HUET DE GUERVILLE, SAINT-ROMAN** sont tués ; nous avons encore 12 officiers blessés, 873 hommes hors de combat.

A cette occasion furent décorés de la Légion d'honneur : les Capitaines **DE SÉRÉ** et **DORUT**; les Sous-Lieutenants **PRÉ, COURTOIS, HUET DE GUERVILLE et LEGRET**. Les Sous-Lieutenants **KELLER, MAILLARD** et *BRAUN* furent cités à l'ordre de l'Armée.

Hélas ! le succès du 120e et des chasseurs à Bellefontaine était tout à fait local. A notre droite, le 4e Corps d'Armée français à Virton ; à notre gauche, les coloniaux à Rossignal, avaient échoué ; il fallut battre en retraite sur tout le front.
Le 23, à la pointe du jour, le Colonel reçoit l'ordre de replier le Régiment vers le sud en direction de Montmédy. Décrochage pénible en raison des conditions défavorables du terrain couvert de bois, avec des routes médiocres aux pentes très rapides, et de la tenaille dans laquelle l'ennemi, à droite et à gauche, tente en vain de nous enfermer.

4° : Retraite de la Belgique vers la Marne; bataille de la Marne.

Néanmoins, malgré les difficultés, nous atteignons Gérouville (Belgique), le 23, dans la soirée.

Le 24, nous sommes en France à Avioth ; le 25, aux abords immédiats de Montmédy ; le 26, nous traversons la Meuse, sur un pont de bateaux, à Cervisy, au nord de Stenay.
La poursuite de l'ennemi est molle ; l'énergie de notre action à Bellefontaine lui fait craindre un retour offensif de notre part. Nous dépassons, la rage au cœur, notre ancienne garnison, navrés de voir sur les routes les convois d'émigrés, et profondément attristés d'abandonner à l'ennemi toute une région qui nous est devenue si chère.
Après la destruction des ponts de la Meuse, le Régiment prend position dans la forêt du Dieulet, près de la Neuville, face à la Meuse et à Stenay.
Le 27 août au matin, l'ennemi, qui veut passer le neuve, lance des ponts de bateaux, à Cesse, en aval de Stenay. Ces ponts sont coupés par notre artillerie et, dans la journée, un combat s'engage jusqu'au corps à corps pour rejeter à la Meuse les unités ennemies qui l'ont déjà traversée et sont sur la rive gauche.
Le Général **CORDONNIER**, commandant la brigade, exécute personnellement cette charge mémorable avec le corps colonial, soutenu par un de nos bataillons de chasseurs.
Les ennemis qui ne sont pas tués sont noyés dans la Meuse : aucun ne peut repasser le fleuve.
Malheureusement, l'artillerie ennemie, en position dans les bois d'Inor, a bombardé nos positions pendant toute la journée et nous a occasionné des pertes. Le Commandant **BOUCHERON-SEGUIN,** le Capitaine **STEFF**, le Sous-Lieutenant **PILLARDEAU** sont tués et inhumés dans le petit cimetière de Beaufort.
A partir du 28, la retraite française est reprise par Bussang, Grand-Pré, Grand-Ham. L'ennemi nous suit, sans beaucoup d'ardeur dans la poursuite. Nous tenons des positions le jour et retraitons la nuit. Retraite cruelle, dans un terrain accidenté, n'offrant pour la marche que des routes étroites et insuffisamment entretenues. Nous traversons ainsi les fameux défilés de l'Argonne : fatigue considérable, ravitaillements difficiles ; tout le monde est anxieux.
Le 120^{e} traverse Sainte-Menehould.

Le 1er septembre, le Lieutenant-Colonel **MANGIN**, promu Colonel, prend le commandement de la brigade ; il est remplacé à la tête du Régiment par le Lieutenant-Colonel breveté **GIRARD**, l'ancien Commandant du 18^{e} bataillon de chasseurs. Le Commandant breveté **LETELLIER** prend le commandement du 1^{e} r bataillon ; le Capitaine **LECOMTE**, promu Chef de bataillon, prend le 3^{e} bataillon.
Le 4 septembre, au cours d'un engagement avec la cavalerie ennemie, à Braux-Saint-Rémy, nous faisons des prisonniers.
Le 5, la compagnie **DUPLANTIER**, qui leur a tendu une embuscade, met hors de combat sept cavaliers ennemis.
Nous nous arrêtons le soir à Sermaize, avec ordre de tenir les ponts sur le canal de la Marne au Rhin et sur la Saulx.
Le Régiment doit s'étendre sur le front d'Andernay à l'est, à la ferme d'Ajot à l'ouest : ces dispositions sont prises. Mais, dans la journée, le commandement supérieur nous donne de nouveaux ordres. Avec six compagnies seulement du Régiment et un groupe d'artillerie, le Commandant **LETELLIER** devra défendre le front primitivement fixé pour tout le régiment. Avec les six autres compagnies, le Lieutenant-Colonel **GIRARD** ira, plus au sud organiser un barrage dans la trouée de Cheminon.
Dès le 6 au matin, l'artillerie ennemie, fort nombreuse, en position sur la hauteur d'Alliancelles, canonne Sermaize et ses environs.
Le 7, le feu des canons allemands redouble de violence, et l'infanterie ennemie commence ses attaques sur tout notre front. Elle finit par pénétrer dans Sermaize où s'engage un combat de rues. Le soir, le Commandant **LETELLIER**, pour n'être pas encerclé par des forces très supérieures numériquement, évacue lentement ses lignes et se replie en bon ordre sur le gros du Régiment vers Cheminon. Le Sous-Lieutenant **RICHE** est tué.

Les 8 et 9, combats dans les bois entre Sermaize et Cheminon. La pression de l'ennemi ne cesse de s'accentuer au cours de ces journées; les pertes du Régiment sont déjà de 378 tués, blessés ou disparus, dont le Capitaine **LOUIS**, les Sous-Lieutenants **BALLEYGUIER, DE VINCELLES, MÉRY**.
Le 10, à notre gauche, Maurupt, que défend un régiment de la 3e division, tombe aux mains de l'ennemi ; Cheminon est violemment bombardé. Le 11, alors que nous nous tenons prêts à subir un assaut décisif, nos patrouilles, à la surprise générale, signalent le vide devant nous, le vide encore à Maurupt. L'ennemi bat en retraite en hâte. Trois colonnes (comportant chacune de l'infanterie, de la cavalerie et un peu d'artillerie), sous les ordres du Lieutenant-Colonel commandant le Régiment, se lancent à sa poursuite.
A 14 heures, Sermaize est réoccupé ; Remenoncourt, Alliancelles le sont deux heures plus tard; nous faisons dans ces différentes localités de nombreux prisonniers blessés.

C'est la victoire de la Marne.

A la suite des combats de Sermaize, furent cités à l'ordre de l'Armée : les Capitaines **DE SÉRÉ, DUPLANTIER** ; les Sous-Lieutenants **BALLEYGUIER, DE VINCELLES, GAUDROT**; l'Adjudant **KOLB** ; le Sergent **LHERMS** ; les Soldats **BLONDIN, HOUZIAUX, DHENIN, BRILLOIS, DIDRICH, MAIRON** et **LUCK**.

5° : Reprise de la marche en avant.

Le 12 septembre, toute la 4e division, comme toute l'armée d'ailleurs, reprend la marche en avant dans la direction du nord. Le 120e cantonne à Nettancourt où nous arrivent d'importants renforts, qui portent l'effectif de nos unités à plus de 250 hommes par compagnie.
Le 14, nous retraversons, musique en tête, Sainte-Menehould et cantonnons à Moiremont ; de nouveaux prisonniers ennemis sont faits dans ces localités.
Le 15, l'ennemi rejoint fait enfin face, installé sur des positions organisées par ses réserves.

6° : L'Argonne (le bois de la Gruerie).

Tandis que le gros de notre division s'engage dans un violent combat à Servon, le 120e reçoit l'ordre de se porter par Vienne-le-Château, la Harazée, à travers le bois de la Gruerie sur Binarville.
Marche lente et pénible, sous une pluie battante et glaciale, par des sentiers à peine tracés et absolument, détrempés. Les compagnies doivent avancer en colonne par un, les trois bataillons sur le même front (de gauche à droite : 1er, 2e et 3e bataillons)
A 16 heures, répondant aux appels pressants du Général de division, dont les forces luttent désespérément dans Servon, le Lieutenant-Colonel se résigne à précipiter l'attaque du 1er bataillon ; puis, un peu plus tard, celle des 2e et 3e bataillons qui ont à effectuer, à travers un bois très serré, un changement de direction du nord vers l'ouest.
L'artillerie ennemie est en vue, en position enterrée à 212, à l'est de Binarville.
Le 2e bataillon se jette littéralement à l'assaut de ces batteries, mais il est arrêté à 200 mètres à peine des canons par les feux à mitraille de ceux-ci et par celui des mitrailleuses qui le protègent. (Le Capitaine **VOGEL** se distingue ce jour-là tout particulièrement.) Même insuccès, pour la même raison, au 3e bataillon qui attaque, un peu plus tard, au nord-est de Binarville.
Nous tenons cependant les lisières ouest du bois de la Gruerie jusqu'au moulin de l'Homme-Mort, et passons la nuit, toujours sous une pluie diluvienne, sur les positions conquises.

Cette journée aura coûté 351 hommes au Régiment ; le Sous-Lieutenant **COURTOIS** et le Sous-Lieutenant **CHARUE** sont tués.

Dès lors, va commencer, pour le 120e, une période sévère qui comptera dans les fastes du Régiment.
Nous aurons à lutter contre le 16e Corps allemand (Général **VON MUDRA**), celui de Metz, spécialement entraîné à la guerre de forteresse et, à cet effet, muni de moyens puissants (minenwerfers, grenades à main, voie de 60), dont nous sommes jusque-là fort dépourvus. D'autre part, toujours persuadés que la marche en avant va reprendre, nous ne nous mettons qu'à regret à organiser le terrain que le mauvais temps et bientôt l'hiver vont rendre dans ces bois, fort peu habitable.
Huit fois, le Régiment, qui prendra ses repos à la Placardelle ou à Florent, remontera en ligne et la lutte revêtira, dans ce bois de la Gruerie dont l'ennemi veut absolument s'emparer, un caractère exceptionnel de violence.

1er Séjour. — Le 16 et le I7 septembre, échange continuel de coups de feu; nous sommes au bivouac, dans les bois, avec des ravitaillements et des évacuations de blessés difficiles à effectuer.
Le 18, relevés par des unités de la 3e division, nous nous reportons en arrière, d'abord à la Harazée, puis à la Placardelle, où nous travaillons à l'organisation d'une position de repli.

2e Séjour. — Nous rentrons en ligne le 24 septembre (1er bataillon à l'ouest, 2e bataillon au centre, vers le Moulin de l'Homme-Mort ; 3e bataillon, à l'est, avec postes avancés à 198 et au carrefour des Quatre-Chemins).
Le 25, l'ennemi nous attaque sur notre droite, mais il échoue, laissant une trentaine de morts sur le terrain (le Capitaine **FISCHBACH**, commandant la 12e compagnie, est splendide d'entrain et de décision dans cette affaire) ; le Sous-Lieutenant **OUY** est tué.
Nouvelle attaque ennemie dans la nuit du 26 au 27 septembre, cette fois sur le front du 1er bataillon, attaque trois fois renouvelée, trois fois repoussée.
Par ordre supérieur, et pour éviter des pertes d'isolés, les détachements de l'Homme-Mort, de 198 et des Quatre-Chemins, rentrent dans nos lignes. Entre temps, la compagnie du génie divisionnaire (Capitaine **TÊTEVUIDE**), secondée par nos unités de réserve, organise, à l'intérieur du bois, une solide position de repli qui sera occupée, dès le 29, à la suite d'une violente attaque dirigée contre notre 2e bataillon dont le Commandant **THIRY** vient de prendre le commandement. Le Lieutenant **DOBREMEL** est tué.
Et, sans changement appréciable dans les situations respectives, la lutte se poursuivra, incessante, meurtrière de part et d'autre, jusqu'au 10 octobre où, enfin, après seize jours consécutifs de combats, le Régiment, que mine d'autre part la fièvre typhoïde, sera relevé et ira se reconstituer et se faire vacciner à Florent.

3e Séjour. — Le 18 octobre, nouvelle montée en ligne.

Le 23, attaque particulièrement violente contre notre 3e bataillon (le Commandant **LECOMTE**, le Capitaine **ARTHAUD** et le Lieutenant **CHARRE** sont grièvement blessés, le Capitaine **DUBUS** et les Sous-Lieutenants **MARCUS** et **FOURNIER** sont tués). Une contre-attaque nous remet en possession totale de nos tranchées un instant perdues.de ce côté.

Repos à Florent du 27 au 31 octobre.

Dès le 29 octobre, le Commandant **MOREAU**, de l'Infanterie coloniale, est venu prendre le commandement du 3 bataillon.

4e Séjour. — Du 1er au 6 novembre : attaques allemandes continuelles sur notre front est, à Bagatelle, où l'ennemi nous enlève deux tranchées. Le Capitaine **DUPLANTIER** et les Sous-Lieutenants **DE TRISTAN et DE NEUVIER** sont tués.
5e Séjour. — Du 11 au 16 novembre.
Attaque ennemie le 12 au centre ; une tranchée, un instant perdue, est reprise aussitôt par le Capitaine **VOGEL**, qui est grièvement blessé au cours de cette opération.
Nouvelles attaques le 13; nos pertes, ce jour-là, sont lourdes : 177 hommes hors de combat.

6e Séjour. — Du 21 au 24 novembre.
Le 22, très violente attaque contre notre 3e bataillon, le plus à l'est. Le Commandant **MOREAU** et le Capitaine **VALLÉE** sont tués ; Je Sergent-Major **CABOCHE**, qui sera plus tard cité pour ce fait d'armes, se distingue particulièrement ; dans la troupe, il y a 23 tués, 197 blessés ou disparus.
Nouvelle attaque le 23 contre les 1er et 3e bataillons (Sous-Lieutenant **GRISOT** tué).
Nous sommes relevés, sauf le 1er bataillon qui va occuper un nouveau secteur à l'est, celui de Fontaine-Madame. Une section (Sergent **OUSTRY**) s'empare d'une tranchée ennemie dont les occupants sont faits prisonniers.

7e Séjour. — Du 7 au 14 décembre. Calme relatif, mais le Lieutenant **CORGERON** est tué.
Le 17 décembre, alors que nous sommes au repos à Florent, un de nos bataillons de Chasseurs perd du terrain et subit de très lourdes pertes. Notre 3e bataillon est aussitôt alerté ; il exécute contre les tranchées ennemies une vigoureuse attaque qui donne des résultats importants (les Sous-Lieutenants **MINEREAU** et **HOLLÉVILLE** sont tués).

8e Séjour. — Du 24 décembre au 8 janvier 1915. Cette fois, nous demeurerons quinze jours en ligne ; nous consolidons nos positions et rendons vaines toutes attaques ennemies contre nous. Enfin, nous revenons à Florent pour la dernière fois, heureux — pour ceux qui survivent en bonne santé — de sortir de cette fournaise ; au cours de ces trois mois et demi, nous avons perdu 1.400 des nôtres, tant tués, blessés que disparus.

Au cours de notre séjour en Argonne, les récompenses suivantes avaient été attribuées à des militaires du régiment : Officier de la Légion d'honneur : Commandant **LECOMTE**.
Chevaliers : Capitaines **FISCHBACH** et **VOGEL** ; Lieutenants **LEROY** et **MARQUION**; Sous-Lieutenant **LECLERCQ**.

Médailles militaires : Sous-Lieutenant **VIGNY**, Sergents **DALIZI** et **WALEAU** ; Capitaines **JOUVAL** et **CAILLET** ; Soldats **TABAR** et **MONTEST**.

En outre, avaient été cités à l'ordre de l'Armée :

Le capitaine **VOGEL** vigoureux officier, blessé grièvement le 15 septembre, à Binarville, en conduisant sa compagnie à l'assaut d'une batterie allemande qu'il cherchait à enlever et dont il était à 30mètres seulement au moment où il fut blessé.

Capitaines **FISCHBACH** et **DAGALIER**.
Lieutenants **ARTAUD**, **CHARRE**.
Lieutenant **DELEUTRE D'IVOI** et sous-lieutenant **MODESTE**, de la 10e compagnie : Le 2 octobre, au cours d'une violente attaque de nuit des Allemands, ont maintenu leur ascendant sur les hommes de leur unité et ont repoussé l'attaque par des salves à bout portant, aux cris de :
« Vive la France ! »

Lieutenant **LOUIS**, dans les attaques du 18 et 19 décembre, s'est toujours tenu en tête de sa troupe, qu'il a entraîné par son exemple et par son courage. Jeune Saint-Cyrien, plein d'allant, qui commande depuis plus de deux mois sa compagnie, avec un rare doigté.
Sous-lieutenants **COLLINET**, **LE CLERCQ, LE BAIL.**
Adjudant **TAZANNE.**
Sergents-majors **BERCE, LANGLET.**
Sergents **BOMBARDIER, OUSTRY, DESMENETS, LEBON, MAILLARD, GRIVAL**.
Caporaux **DUBRULLE, MAYER, BILLARD.**
Soldats **ALEXANDRE, BRIDOUX, BOUTHARS, SAVOIE, DEMARLY, DUCASTEL, DUBOIS, LARUE, LECERF, DEMOUCHY, MARÉCHAL, ANCASTEL, CHENET, LEVALLARD, WAQUET, FRANQUEVILLE**.

Soldat **MENAT**, blessé, en s'approchant à 15 mètres d'une tranchée ennemie pour en reconnaître la force de l'occupation. Mission que deux de ses camarades avaient cherché à remplir et où ils avaient été tués, est allé, une fois sa mission remplie, se faire panser, puis est revenu de suite sur la ligne de feu.

1915

7° : Période de demi-repos et de marches.

Le 18 janvier, nous sommes dirigés un peu plus vers l'est et placés en réserve dans la région de La Chalade (P. C. du Colonel à la maison forestière du Four-aux-Moines).
A partir du 25, le Colonel obtient du Commandement supérieur qu'un bataillon du régiment, par alternance avec les deux autres (qui seuls occuperont les tranchées de la position de réserve) viendra s'installer en cantonnement à Aubreville et il en sera ainsi, par roulement, jusqu'au 18 février.
Le 19, l'état-major et la compagnie hors-rang se rendent, par voie ferrée, d'Aubreville à la Neuville-au-Bois.
Le Régiment ne tarde pas à les y rejoindre ; repos jusqu'au 22 février.
Du 23 au 27, nous faisons mouvement par voie de terre ; nous sommes destinés à prendre part à une offensive en Champagne. Itinéraire : Vieil-Dampierre, Herpont, Abris de Somme-Tourbe.

Les citations, jusque-là faites uniquement à l'ordre de l'armée, sont alors étendues à tous les échelons jusqu'au Régiment. Les trois premiers cités à l'ordre du Régiment furent le Sergent-Fourrier **FORESTIER**, de la 5e compagnie, les Soldats **LEGUAY** et **GAROT**, de la 7e compagnie.

8° : Offensive de Champagne.

Le 3e bataillon (Commandant **PUCHOIS**) est alerté le premier et va, dans la nuit du 27 au 28 février, par Laval et Wargemoulin, bivouaquer aux abris Guérin (1 km. sud de Mesnil-les-Hurlus).
Le lendemain matin, utilisant un boyau assez étroit, il se porte jusqu'au ravin des Nusmes où les hommes prennent un repas.
Une vigoureuse préparation d'artillerie commence alors, durant laquelle les sacs du 3e bataillon sont déposés au bois de la Truie.
A 16 heures, attaque d'infanterie : 120e et 51e conjugués. Nous enlevons deux positions allemandes et réalisons en profondeur une progression importante.

Ancestramil

Mais la journée nous a coûté cher. Le Commandant **PUCHOIS**, le Capitaine **PRINTEMPS**, le Lieutenant **LOUIS**, les Sous-Lieutenants **MASCRÉ, PORAS** et **LEBAS** sont tués ; 56 tués encore dans la troupe, 333 blessés ou disparus ; par contre, nous faisons de nombreux prisonniers appartenant à la Garde Impériale.
Dans la nuit du 28 février au 1er mars, le 1er bataillon renforce le 3e.
Le 1er mars au matin, l'état-major du Régiment est au bois de la Truie ; le 2e bataillon, le plus à droite des trois, occupe les tranchées ouest de la ferme de Beauséjour.
De nouvelles attaques dans la journée nous assurent un nouveau gain de terrain (Sous-Lieutenant **BULLOT** tué).
Le 2 mars, nous faisons une attaque générale pour enlever les tranchées ennemies entre la ferme Beauséjour et la Côte 196.
L'attaque du 1er bataillon réussit pleinement et nous assure de nouveaux progrès vers le nord-ouest ; aux 3e et 2e bataillons, le succès est moins net ; cependant, nous enlevons un ouvrage fortifié dont les défenseurs sont faits prisonniers.

Mais l'ennemi, manifestement renforcé, surtout en artillerie, nous occasionne des pertes douloureuses : le Commandant **THIRY** est tué d'une balle au front ; nous avons, d'autre part, 135 tués, 438 blessés ou disparus (Sous-Lieutenants **COMPOINT, DUBUS, PELLETIER, ROGER** tués).
Par contre, nous faisons 150 prisonniers, capturons un canon et de nombreuses mitrailleuses.
Le 3 mars, l'ennemi, de plus en plus renforcé, contre-attaque ; un instant, nous perdons une partie de nos tranchées, mais nous les reprenons totalement deux heures plus tard (les Sous-Lieutenants **GAUDROT** et **ROLLAND** sont tués).
Du 4 au 9 mars, le 120e tient et organise les positions conquises, réalise même de nouveaux progrès, résiste, en tout cas, victorieusement, aux nombreuses contre-attaques allemandes (Capitaine **DICKSON** et Sous-Lieutenant **TRIBOUT** tués).
Le 10 mars, nous sommes relevés en commençant par le 3e bataillon, et allons, grâce à l'arrivée de renforts, nous reconstituer aux abris de Somme-Tourbe.
Le Commandant **JACQUET**, venant du 36e d'infanterie, prend le commandement du 2e bataillon, le Commandant **LAMBIN**, venant du 116e, celui du 3e.
Le 17 mars, le Régiment va relever le 61e dans les tranchées au nord de Mesnil-les-Hurlus.
P. C. du Colonel : au bois Jaune ;
1er bataillon, en liaison avec le 147e d'infanterie (deux compagnies en réserve de régiment), est le plus à l'ouest ;
Le 3e bataillon au centre : au bois Trapèze ;
Le 2e bataillon, plus à l'est.

Ce secteur est en voie d'organisation ; il est l'objet d'un bombardement constant de la part de l'ennemi ; malgré tout, nos unités s'accrochent au terrain et s'y installent solidement, la 8e compagnie (Capitaine **DAGALIER**) réalise même une belle avance à la grenade.
La 2e section de la 5e compagnie est citée à 1 'ordre (Sergent **MARTIN**, Caporal **BRETTE**, Soldats **LANTE, GRASSET, DAIRAINES).**
Le 24, le Régiment, relevé, revient aux abris de Somme-Tourbe.

A la suite de celle série de durs combats (plus de 1. 700 hommes hors combat) et des succès remportés, le Régiment est cité à l'ordre de l'armée :

Le 120e régiment d'infanterie, sous le commandement du lieutenant-colonel GIRARD, a fait preuve de la plus magnifique bravoure dans les journées du 28 février et du 1er mars. A brillamment enlevé une position allemande dont il a poursuivi les défenseurs, la baïonnette dans les reins. A résisté pendant trois

jours à des contre-attaques incessantes, fait de nombreux prisonniers et infligé aux meilleures troupes ennemies des pertes considérables.

En outre, sont cités individuellement à l'ordre de l'Armée :

Le lieutenant-colonel, le commandant **LETELLIER**, le commandant **PUCHOIS**, le commandant **THIRY** (excellent chef de bataillon, ayant un ascendant considérable sur ses officiers et sur sa troupe, d'une grande bravoure, d'un calme admirable, homme de décision. Est tombé au champ d'honneur au moment où il dictait ses ordres, en vue d'un assaut qui a réussi au-delà de toute espérance, ses hommes ayant à cœur de venger sa mort.)
Le capitaine **PRINTEMPS**, les sous-lieutenants **PELLETIER, MASCRÉ, SAINT-RÉMY. GIRARDEAU, GAUDROT, BOURDON, DUBUS,** l'adjudant NICOLAS, le sergent **RENARD**.
Le soldat **GAGNARD,** blessé à quatre reprises différentes, s'est fait panser, puis a refusé de quitter le front. A fait preuve, à maintes reprises, de hardiesse et d'initiative intelligente.
Enfin, les sous-officiers **LIMON, BLANCHEMANCHE, MONGIN, SAURONT** sont hommes sous-lieutenants (22 mars).

Le 24 mars, le Régiment, enlevé en camions autos, vient cantonner à Herpont où il se reposera jusqu'au 29.
Le 26, il est passe en revue par le Général JOFFRE, Commandant en chef.
Le 30, mouvement par voie de terre et cantonnement à Belval.
Le 31, le Régiment est à Saint-André ; les 1er et 2 avril, à Senoncourt ; le 3, à Sommedieu ; les 4 et 5, à Watronville, au pied des côtes de Meuse, et, enfin, le 6 avril, dans la plaine de Woëvre, aux abris du bois de Manheulles.

9° : Offensive en Woëvre.

De nouvelles épreuves attendaient notre héroïque Régiment.
La pluie se mit à tomber avec rage, transformant la plaine de Woëvre en un véritable marécage. Impossible d'y creuser des tranchées : elles étaient aussitôt remplies d'eau. Il fallait donc se résigner à entasser les uns sur les autres des sacs remplis de terre ou à placer sur le sol des gabions : travail très dur et lent.
Nous avons, en outre, à lutter contre un adversaire installé sur ses positions depuis plusieurs mois. Il a eu le temps de bétonner ses tranchées de première ligne[1]. Il a de puissants réseaux de fils de fer; des observatoires également bétonnés lui permettront de mettre à mal nos batteries de soutien au fur et à mesure que celles-ci viendront prendre leur emplacement de combat.
Aussi, comme cela va être dit, nos efforts n'aboutiront qu'à un échec sanglant sur ce théâtre d'opérations. Quoi qu'il en soit, le Régiment arrive le 7 avril à Pintheville, à environ 3 kilomètres des premières lignes ennemies.
Les 1er et 2e bataillons s'installent tant bien que mal à 1.5oo mètres à l'est de Pintheville ; le 1er au sud, le 2e au nord de la route de Verdun à Metz, axe de notre manœuvre.
Notre objectif principal est le village de Maizeray.
Le Colonel se placera sous la route même (elle est un peu en remblai), dans l'eau comme tout le régiment.
Le 3e bataillon demeure provisoirement en réserve à Pintheville.
Du 8 au 11, nous gagnons du terrain en avant : 600 mètres le 9, une centaine de mètres encore le 10.

[1] Le béton allemand, en avant de Maizeray, est toujours en place depuis 1915.

Le 11, préparation d'artillerie, mais celle-ci est peu efficace pour les raisons données plus haut, et aucune brèche n'est faite ce jour-là dans les réseaux de l'adversaire.
Le 12, l'artillerie reprend son tir et les trois bataillons sont mis en ligne ; dès le matin, le Commandant **JACQUET**, du 2e bataillon, est tué.
Une attaque générale doit avoir lieu vers 13 heures, mais les réseaux allemands tiennent toujours, et nous sommes voués à l'impuissance. Seule, la 3e compagnie qui dispose d'une brèche, assez étroite d'ailleurs, se porte à l'assaut sous les ordres de son commandant de compagnie, le Lieutenant **DÉCHIN**. Mais elle est décimée au cours de son avance, et une quinzaine d'hommes qui, entraînés par le brave **DÉCHIN**, arrivent jusqu'à la tranchée ennemie, y sort entourés et pris. Le Lieutenant **DÉCHIN**, grièvement blessé, ne tardera pas à mourir, en captivité, des suites de ses blessures. La 3e compagnie est citée à l'ordre de l'Armée pour sa bravoure et son esprit de sacrifice. Le Soldat **DESCHAMPS**, blessé pour la troisième fois, est aussi cité à l'ordre de l'Armée.
Le 14, le Régiment, à bout de souffle ; est relevé par le 147e et va cantonner à Watronville.

Au cours de ces journées, nous avons perdu 131 tués (dont le Commandant **JACQUET**, commandant le 2e bataillon ; le Sous- Lieutenant **CHAMBON**), et 389 blessés ou disparus (le Capitaine **ROUSSEAU** ; les Lieutenants **DÉCHIN, NORMANDIN, BAIGOS** sont blessés)

Dans la période de repos, du 14 au 23 (à Manheulles-Haudiomont), nous recevons un sérieux renfort : 11 officiers et 800 hommes.

10° : Occupation du Secteur de Fresnes-en-Woëvre et Les Eparges.

Du 24 avril au 20 juillet, la mission du Régiment, moins sévère que les précédentes, lui permettra de se refaire et de souffler un peu. Il alternera, en effet, avec les 9e et 18e bataillons de chasseurs dans l'occupation du secteur, relativement calme, de Fresnes en Woevre-Trésauvaux, dont le Lieutenant-Colonel **GIRARD** prendra définitivement le commandement permanent à partir du 11 mai, le Régiment étant secondé dans sa tâche par le 117e territorial.

Puisque, dans ce secteur, aucune offensive n'est prévue, il s'agit de rendre aussi une telle opération presque impossible à l'ennemi, et, en même temps, de ménager les efforts du Régiment. En conséquence, le Colonel, faisant aménager par gabions et fascines des tranchées solides avec postes d'écoute et réseaux de fil de : fer renforcés, obtient, avec de la patience, beaucoup de travail et du temps, que, grâce aux travaux exécutés, très peu de monde se trouve en première ligne, la majorité des unités vivant au demi-repos, dans d'assez confortables tranchées de deuxième ligne et troisième ligne, où les pertes sont légères. Cependant, du fait de l'effondrement d'un abri, effondrement provoqué par un obus ennemi de gros calibre, nous perdons, à Fresnes même, le Commandant **TOUCHARD**, le Capitaine **REYSOLLET**, les Sous-Lieutenants **GRUEL** et **BENNETEAU**.

Le 27 avril, le Lieutenant-Colonel, commandant le Régiment, est blessé au bras, mais garde son commandement.
Le 2 mai, le Capitaine **AUVINET** est blessé mortellement ; le Sous-Lieutenant **BARBAT** tombe le 12.

Les 3 et 23 juin, sont remises les premières croix de guerre aux militaires du Régiment, cités antérieurement à l'ordre de l'Armée (le Colonel, le Commandant **LECOMTE**, les Capitaines **FISCHBACH, GIROUD DE GAND** et **DURAND** ; le Lieutenant **D'IVOI** ; les Sergents **LUCK** et **DOUZÉ**; le Caporal **MERLIER** ; le Soldat **DUCASTEL**).

Le 25 juin, les Soldats **GOUÉROU, MABIT** et **CRÉPIN**, exécutent une reconnaissance dangereuse qui nous permet de faire le lendemain 17 prisonniers (déserteurs polonais).

Nos trois braves sont cités à l'ordre :
Patrouilleurs volontaires, se sont portés de nuit à proximité immédiate des lignes allemandes où, dissimulés, pour y observer, dans les hautes herbes, ils sont demeurés toute une journée dans une situation critique et sous le feu de l'ennemi. Ont rapporté des renseignements précieux.
Le chef de patrouille GOUÉROU est, en outre, nommé Caporal.

Le 4 juillet, le Commandant **LETELLIER**, commandant le 1er bataillon, est promu Lieutenant-Colonel et prend le commandement du 155e d'infanterie. Il est remplacé au 1er bataillon parle Capitaine **MÉRITTE**.
A partir du 22 juillet et jusqu'au 26 septembre, le Régiment changera à nouveau de secteur : il ira occuper celui des Eparges ; secteur dur à tenir où les troupes sont en alerte continuelle et où les pertes vont redevenir sévères (93 tués, dont 50 ensevelis, 152 blessés).
L'ennemi bombarde, en effet, sans arrêt nos positions avec des ninens de gros calibre et par des torpilles fort dangereuses.
Les deux adversaires s'y livrent, d'autre part, une guerre de mines acharnée.
En général, lorsque nous sommes en ligne, le 1er bataillon tient le village des Eparges et ses abords ; le 2e bataillon occupe le centre du secteur ; le 3e bataillon la partie nord à gauche.
Au repos, nous sommes au camp des Romains, quelquefois à Bonzée-Montgirmont.

Les incidents marquants à noter durant cette période sont les suivants :

Le 18 août, le Lieutenant-Colonel **GIRARD**, nommé chef d'état-major du 32e Corps, quitte à regret son Régiment dont le Lieutenant-Colonel **CIGNA**, du 202e, vient prendre le commandement.
Le 30 août, pour la première fois, le Régiment reçoit des casques qui vont protéger à la tête nos vaillants combattants.

Le 2 septembre, la 9e escouade de la 5e compagnie est citée à l'ordre de l'armée.

La 9e escouade de la 5e compagnie, placée sous les ordres du Caporal **DAUCOISNE**, réduite à trois hommes, par suite du départ de sept blessés, a fait preuve d'énergie et de volonté en demeurant courageusement à son poste sous des feux croisés de grenades et de fusil.

Le 12 septembre, le Général **LEBRUN**, commandant la 4e division, remet la Croix de guerre au drapeau.
Le 15, l'ennemi fait sauter une mine qui bouleverse 60 mètres de nos tranchées et ensevelit le Sous-Lieutenant **SAINT-RÉMY** et 50 des nôtres.
Le 16, grâce à un travail de nuit acharné, toutes nos tranchées sont remises en état.
Le 21, c'est l'explosion de deux de nos mines qui, à leur tour, occasionnent de lourdes pertes à l'adversaire.
Enfin, le 26 septembre, nous quittons définitivement les Eparges et le trop fameux ravin de la Mort pour aller occuper le secteur du Bois-Haut, sur la tranchée de Calonne. Nous n'y demeurerons que quatre jours, jusqu'au 30 septembre, pour aller prendre un court repos à Sommedieue, où des renforts (24 septembre -1er octobre) : 464 hommes, vont recompléter les effectifs de nos compagnies.

11° : Nouveau séjour et combats en Champagne.

Le 2 octobre au matin, départ de Sommedieue en camions autos. Débarquement à Verrières, à 3 kilomètres au sud-est de Sainte-Menehould.
Repos le 3.
Le 4, départ de Verrières, toujours en camions autos, à destination, cette fois, de Somme-Suippe où nous arrivons de nuit pour aller bivouaquer (abris de Cabanne et Puits) entre Somme-Suippe et Perthes. Nous y demeurerons jusqu'au 8 octobre.
Nous sommes, au surplus, à nouveau dans cette région de la Champagne pouilleuse, où nous avons déjà combattu en mars dernier : pays de la craie avec quelques bouquets de sapins rabougris ; pays pauvre et désolé.
Le 8, dans la soirée, le Régiment reçoit l'ordre d'occuper, en remplacement du 19e d'infanterie, le secteur du Gril, au nord-est de Perthes.
La relève, commencée à 20 heures, est considérablement gênée par un violent bombardement par obus lacrymogènes ; les boyaux d'accès sont, d'autre part, très étroits et l'avance ne s'y fait que lentement : nos derniers éléments ne sont en place que le 9, à 10 heures.
Le Sous-Lieutenant **PERCHERON**, de la 9e compagnie, dont la bravoure est légendaire au Régiment, constate, dès son arrivée à son poste, que les Allemands sont seulement séparés de lui par un barrage. Sans hésiter, il les attaque à la grenade, franchit le barrage, en met plusieurs hors de combat et fait des prisonniers. Mais il est lui-même frappé à mort au cours de l'opération.

La citation suivante, à l'ordre de l'Armée, est décernée à sa mémoire :

Le 9 octobre 1915, après une relève mouvementée, a organisé très rapidement et très judicieusement Sa défense du secteur de sa compagnie.
S'est jeté résolument à la grenade sur les Allemands qui occupaient une tranchée voisine, en a tué et blessé plusieurs, provoquant la reddition d'une trentaine d'entre eux. A été mortellement blessé en voulant renouveler cette prouesse, montrant ainsi à ses hommes le plus grand courage et un réel mépris de la mort.

Mais un autre incident grave devait marquer encore cette relève difficile. Au moment où le Lieutenant-Colonel **CIGNA** et son état-major arrivaient à leur poste de commandement (un abri léger pris à l'ennemi quelques jours auparavant), un obus tombe sur le poste, blessant grièvement notre Chef de Corps et le Sous-Lieutenant **GALLOIS**, Officier porte-drapeau du Régiment.
Le Commandant **LAMBIN**, Chef du 3e bataillon, prend provisoirement le commandement du 120e, laissant son bataillon aux ordres du Capitaine **GIROUD DE GAND.**

Cette journée du 9 sera, du reste, particulièrement sévère pour les nôtres : les positions de première ligne que nous occupons sont dans un état très précaire ; il faut, sous un violent bombardement, creuser des tranchées, relier entre eux les éléments déjà existants.

Bref, nous perdons ce jour-là 26 tués, 127 blessés (dont les Sous-Lieutenants **PORTERIE** et **DUMOULIN**).
Quoi qu'il en soit, en fin de journée, le Régiment est disposé comme suit : 2e bataillon, à gauche, en liaison avec le 328e d'infanterie ; 3e bataillon, à droite, en liaison avec le 93e.
Le 1er bataillon demeure en réserve au bois des Echelons.
Le 10, les bataillons de première ligne se portent en avant, attaquent à la grenade les avant-postes ennemis : ils réalisent ainsi une avance en profondeur de 300 mètres. Le 3e bataillon fait 29 prisonniers.
A notre gauche, le 328e qui tient Tahure repousse victorieusement une forte attaque ennemie.

Ancestramil

Le 11, nos bataillons, bien que fortement bombardés, consolident leurs positions et nettoient les tranchées conquises. Au cours d'une reconnaissance, dirigée par le Sergent-Major **CABOCHE**, un puits allemand avec moteur et un gros dépôt de matériel est découvert en avant de notre première ligne, au ravin de la Goutte : l'eau est rare dans cette partie de la Champagne, et cette, découverte est appréciée de tous.
D'autre part, nous faisons 7 prisonniers nouveaux et ramenons dans nos lignes des blessés français appartenant au 64e d'infanterie et que l'ennemi n'a pu évacuer.
Ce même jour, le Capitaine **RICHARD**, venant du 9e bataillon de chasseurs, prend le commandement du 1er bataillon.
Le 12, une attaque de notre 2e bataillon échoue sous les feux de l'ennemi, qui semble renforcé et dont l'artillerie est puissante.
Les journées qui suivent sont employées à l'organisation du secteur du Gril. Nos patrouilles démontrent que l'ennemi travaille de son côté : le bombardement demeure violent.
Le 17 octobre, le Lieutenant-Colonel **FORLOT**, venant du 311e d'infanterie, prend le commandement du Régiment.
Le 20, le Régiment est relevé par les 9e et 18e bataillons de chasseurs et, placé en réserve de division, il va occuper les anciennes tranchées allemandes, à 800 mètres au nord de Perthes.

Nos pertes, durant cette période, ont dépassé 50 tués et 200 blessés.

Dans la nuit du 24 au 25 octobre, le Régiment, mis à la disposition du Général commandant la 21e division, quitte Perthes et vient bivouaquer près de Mesnil-les-Hurlus.
Le 25, le 2e bataillon, sous les ordres du Commandant **LECOMTE**, monte aux tranchées dans la soirée et, avec le 64e d'infanterie, participe aussitôt à une attaque sur la côte 196. Cette attaque ne réussit pas, bien que le bataillon se soit lancé furieusement à l'assaut dans un élan admirable. L'ennemi contre-attaque immédiatement, et, malgré l'emploi de flammenwerfers et de grenades incendiaires, n'aboutit pas davantage. Les pertes des deux côtés sont lourdes : le 2e bataillon a près de 200 hommes hors de combat (les Sous-Lieutenants **THUILLIER** et **POINTURIER** sont tués).
Le 26 au soir, le 1er bataillon entre à son tour en ligne pour aller occuper les tranchées à 3 kilomètres au nord de Mesnil-les-Hurlus. Sa mise en place est difficile : il perd 20 tués, dont le Sous-Lieutenant **NORMANDIE** ; 166 blessés, dont les Sous-Lieutenants **SARRAZIN** et **THUILLIER**.
Le 27, à 3 heures du matin, les Allemands, en force, attaquent le 2e bataillon (7e et 8e compagnies). Attaques cinq fois renouvelées par le 21e bavarois, cinq fois repoussées. Nos pertes sont presque nulles ; celles de l'adversaire, qui laisse beaucoup des siens devant notre front, sévères.
Le 28, les 3e et 1er bataillons viennent tenir le secteur Courtine Cobourg ; le 2e bataillon demeurant à notre droite avec le 64e d'infanterie.
Le poste occupé par le Colonel **FORLOT** se trouve être le même que tenait, en avril 1915, le Colonel **GIRARD** ; ce secteur est donc bien connu des éléments anciens du Régiment.
Le 29, après une courte préparation d'artillerie, une attaque, effectuée par les 1re, 2e et 12e compagnies, sous les ordres du Commandant **RICHARD**, se déclenche vers midi.
Elle a pour objectif la Courtine. Attaque vigoureuse qui réussit parfaitement : deux lignes successives de tranchées allemandes sont prises ; nous faisons 290 prisonniers, dont 3 officiers, un gros matériel de guerre aussi, dont 2 minenwerfers de 18 centimètres et 1 de 10 centimètres; 4 mitrailleuses, de nombreux fusils.
En améliorant, dans la soirée, le terrain conquis, nos pionniers découvrent l'entrée de deux puits de mine, dont les rameaux, situés respectivement à 10 et 15 mètres de profondeur et d'un

développement de 150 mètres environ, venaient aboutir : l'un sous un de nos postes d'écoute, l'autre sous notre ancienne tranchée de première ligne.
Les explosifs (4.000 kilos de cheddite) étaient déjà en place : notre attaque soudaine a mis l'ennemi dans l'impossibilité de réaliser ses intentions.
A 20 h. 30, puis, à 21 h. 30, l'ennemi, avec de forts effectifs, tente contre nos positions de furieuses contre-attaques, mais il est chaque fois repoussé par nos grenadiers, qui font devant notre tranchée de première ligne un barrage infranchissable, appuyé d'ailleurs vigoureusement par le tir de notre artillerie.
Le 30, nouvelles attaques ennemies ; de 3 heures à 5 heures, attaques effectuées par six compagnies bavaroises : elles échouent.
A 10 heures, contre-attaque ennemie, toujours contre notre 2e bataillon.
Puis, enfin, de 18 h. 30 à 20 heures, trois attaques contre le 1er bataillon : tout cela constitue autant d'échecs pour l'adversaire, qui laisse de nombreux morts sur le terrain.
Du 31 octobre au 3 novembre, un peu d'accalmie : nous en profitons pour organiser le terrain conquis.
Le 4 novembre, à 17 h. 45, l'ennemi reprend par trois fois ses attaques contre le 1er bataillon, mais sans plus de succès que les jours précédents. Une attaque, dirigée le même jour contre notre 2e bataillon, permet à l'ennemi d'enlever un instant un poste d'écoute, mais la 8e compagnie le reprend presque aussitôt, tuant les occupants allemands.
Le 5 novembre, enfin, le Régiment, relevé par le 410e, va occuper à nouveau les anciennes tranchées allemandes conquises au nord de Perthes : il devient réserve de division.

Nos pertes au cours de ces journées ont été lourdes : plus de 130 tués, près de 600 blessés.

Par contre, les 1re, 2e et 12e compagnies sont citées à l'ordre de l'Armée :

Le 29 octobre 1915, à la suite d'une attaque brillante et rapide, menée à la grenade, ont enlevé, sur un front de 200 mètres, deux lignes de tranchées allemandes, mettant 500 hommes hors de combat, capturant 300 prisonniers valides, 3 minenwerfers, 4 mitrailleuses et un matériel considérable ; dans la nuit suivante, ont conservé les positions conquises malgré de violentes contre-attaques ennemies.

D'autre part, le Commandant **LECOMTE**, commandant le 2e bataillon, est cité à l'ordre du Corps d'Armée, et le Colonel, commandant le 64e, envoie à notre Chef de Corps une lettre, mentionnant la bravoure de ce bataillon :

Qui, dans une lutte incessante de onze jours, a réussi à tenir les positions extrêmement importantes, conquises précédemment et faisant air a l'ennemi des pertes considérables.

Du 10 au 17 novembre, le secteur du Gril est encore occupé par le 120e, qui y relève les 9e et 18e bataillons de chasseurs. La lutte reste vive dans ce secteur où le bombardement est continu.
Lee 20 novembre, après deux nuits passées au bivouac, le Régiment, enlevé par camions autos, quitte la Champagne pour aller se reconstituer dans la Meuse.
D'importants renforts : 6 officiers, 7 sous-officiers, 15 caporaux, 260 hommes vont d'ailleurs lui parvenir.
Pendant la période de demi-repos, qui va du 21 novembre au 12 janvier 1916, le Régiment occupe les cantonnements de la Neuville-en-Verdunois, Erize-la-Petite, Chaumont-sur-Aire, Longchamps. Il fournit chaque jour des travailleurs pour l'organisation de la ligne de défense de l'Aire.

1916

12° : Occupation du Secteur de Troyon.

Le 13 janvier, le Régiment va occuper le secteur calme de Troyon. Il tient tout d'abord les tranchées au nord et au nord-est du Rouvroy-sur-Meuse.
Trois secteurs : à droite, secteur du Moulin-Haut (Commandant **LAMBIN**) ; au centre, secteur de Rouvroy (Commandant **LECOMTE**) ; à gauche, côte 294 (Commandant **CHENIVESSE**, du 120e territorial)
Un peu plus tard, à partir du 3 février, notre 120e est dans les tranchées du bois de la Selouze où nous resterons jusqu'au 9 avril.
Peu d'événements dignes d'être relatés. Nos pertes sont légères durant cette période.
Toutefois, au moment de la grande offensive allemande contre Verdun, l'ennemi manifeste quelques intentions agressives, et du 15 février à fin mars, une série d'alertes viennent animer la monotonie de ce secteur.
Nous travaillons beaucoup et renforçons considérablement nos positions.
Dès le 13 février, le Régiment a reçu un renfort de 85 hommes, qui, sous les ordres du Capitaine **Du JARDIN**, vont constituer notre 2e compagnie de mitrailleuses.
D'autre part, la nécessité d'un adjoint, ancien, aux Chefs de bataillons est apparue impérieuse. Les Capitaines **JOULÉ, DAGALIER** et **FISCHBACH** sont ainsi nommés Capitaines-Adjudants-majors, respectivement aux 1er, 2e et 3e bataillons.
Le 9 avril, le Régiment est relevé à la Selouze par le 366e d'infanterie ; il se porte, après relève, à Bouquemont et Tilly où il stationne le 1o avril.

13° : Verdun (rive droite).

Le 120e va dès lors participer à la dure bataille engagée depuis février pour la défense de Verdun, attaqué furieusement par la masse des réserves allemandes.
Bataille sévère et meurtrière. En raison d'un tir incessant et puissant d'artillerie, toutes les organisations, à peine ébauchées au cours d'une nuit, sont détruites dans la matinée du lendemain ; peu ou point parfois de boyaux d'accès ; les communications sont exceptionnellement difficiles.
Fait aggravant : au moment de l'entrée en ligne du Régiment, la pluie est incessante, le sol détrempé, les tranchées remplies d'eau. C'est l'enfer de Verdun.
Le 11avril, le Régiment vient cantonner au quartier Revaux, à demi-détruit par l'incendie.
Dans la nuit du 11 au 12, les officiers vont reconnaître le secteur de Fleury, que tiendront, le 12, le 3e bataillon et la 1re compagnie de mitrailleuses.
Dans la nuit du 12 au 13, les 1er et 2e bataillons, dépassant Fleury, vont tenir le secteur de Vaux-Chapitre, limité à l'est par l'étang de Vaux et à l'ouest par le ravin de la Caillette au sud du fort de Douaumont. Déjà nous subissons des pertes du fait de l'artillerie ennemie.
Le 14, le 3e bataillon entre en ligne à son tour.
Le 15, la 6e compagnie, que commande le Capitaine **RAVASSE**, participe à l'attaque entreprise par le 36e régiment d'infanterie, en position à notre droite. La 6e compagnie enlève un barrage ennemi, prend 100 mètres de tranchées et fait 30 prisonniers (du 17e d'infanterie) et 2 mitrailleuses.

Le Capitaine **RAVASSE** sera, pour ce fait d'armes, décoré de la Légion d'honneur avec la belle citation suivante :

Officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Le 15 avril 1916, a brillamment dirigé la prise d'un boyau et d'une tranchée ennemie dont la possession a facilité ultérieurement l'enlèvement d'un fortin important. Blessé au cours de l'attaque, est demeuré à son poste. Déjà' deux fois cité à l'ordre de l'Armée.

L'adjudant **BAILLET**, de la 1re compagnie de mitrailleuses, reçoit la Médaille Militaire.
Sont, en outre, cités à l'ordre de l'Armée : le Lieutenant **RAMBOUR** ; les Sous-Lieutenants **LIMON, DAMIN, HENRY** ; le Sergent fourrier **JACQUEMET** ; les Sergents **BRIDOU**, **LAVISSE, VIGOINE** ; les Caporaux **DUCIION, NOIZET**, **CRÉPIN** ; les Soldats **DEMAZIER, GARNIER, CUDENNEC, MOIZAN.**

Cependant, ce même jour du 15 avril, le 1er bataillon remplace un bataillon du 36e dans les tranchées ennemies nouvellement conquises, complètement bouleversées et sans boyau d'accès. Enfin, un obus blesse grièvement, au fort de Souville, le Capitaine **BARBAUD**.

Nous avons en fin de compte, pour cette journée, 13 tués, 62 blessés ou disparus.

Le 16, contre-attaque ennemie contre le 1e r bataillon qui lutte désespérément : certaines unités, notamment la 4e compagnie, combattant à la baïonnette. Malheureusement, une mitrailleuse ennemie qui ne peut être détruite prend d'enfilade nos compagnies qui subissent de lourdes pertes et sont obligées de se replier sur leur ancienne ligne.

Nous avons 36 tués, dont le Sous-Lieutenant **AUBRY** ; 238 blessés ou disparus (le Capitaine **LEROY** et le Sous-Lieutenant **LIMAN** sont parmi les blessés).

Le 17, le 3e bataillon relève le 1er bataillon qui passe en soutien.

Nous avons encore 11 tués et 32 blessés.

Le 18, chez nos voisins de gauche, au 147e, le feu prend dans le dépôt de fusées el de grenades. Leur Colonel, leurs trois Chefs de bataillon, d'autres officiers et des hommes sont blessés et, à demi-asphyxiés, ramenés au poste de commandement du Lieutenant-Colonel **FORLOT**.

Le Commandant **LAMBIN** va prendre provisoirement le commandement du 147e.
Le 19, à I7 h. 30, a lieu une attaque conjuguée d'éléments du 100e et du 147e, sur les positions ennemies au sud-est du fort de Douaumont.
Dans le secteur du 120e, l'attaque menée par deux pelotons des 5e (Lieutenant **ROUVÈS**) et 11e compagnies (Sous-Lieutenant **ARNAUD**) et le peloton des pionniers (Sous-Lieutenant **FRIZON**) réussit entièrement et aboutit à la prise d'un fortin ennemi, où sont faits prisonniers 7 officiers, 4 aspirants, 260 Allemands : nous prenons, en outre, 5 mitrailleuses, 1 flammenwerfer, et plus de 200 cadavres ennemis jonchent le sol.
Malheureusement, nos voisins ont eu moins de succès, si bien que nos combattants se trouvent quelque peu en l'air.
Le Commandant **LAMBIN** monte aussitôt une nouvelle attaque au 147e ; mais cet excellent et sympathique officier est alors blessé par un obus et tombe frappé à mort.

Nos pertes pour la journée s'élèvent à 20 tués, 299 blessés et disparus.
Le Sous-Lieutenant **LEMAIR** est tué. Sont blessés : le Capitaine **GIROUD DE GAND** ; le Lieutenant **RAMBOUR** ; les Sous-Lieutenants **MONTEL, HILLARET, ANGEVIN, DIDIER, DELHARBE, CLÉMENT.**

Les pelotons des 5e et 11e compagnies, ainsi que le peloton des pionniers sont cités à l'ordre de l'Armée :

Le 19 avril 1916, ont brillamment enlevé une redoute ennemie puissamment et fortement organisée ; ont fait plus de 200 prisonniers valides, pris 6 mitrailleuses et 1 flammenwerfer ; ont su organiser et conserver la position conquise, malgré plusieurs contre-attaques ennemies.

Le 20 avril, le bombardement prend un caractère d'une violence inouïe.
Un obus blesse les officiers de la 1re compagnie (Capitaine **VERNAS**, Sous-Lieutenants **LÉVY**, **MONNIER** et **FRIZON**).
L'ennemi lance une vive attaque avec flammenwerfers contre les chasseurs à pied, à notre gauche, et leur enlève des éléments de tranchée. Mais, dans une contre-attaque, la 8e compagnie, aidée d'une demi-section du 147e, reprend le terrain perdu.

Nous avons 16 tués et 43 blessés ou disparus.

Le 21, le bombardement demeure aussi intensif.

Nous avons 14 tués, 25 blessés et 1 disparu.

Le Commandant **LECOMTE**, du 2e bataillon, va prendre le commandement provisoire du 147e d'infanterie.
Et la bataille se poursuivra avec la même rage les journées suivantes : la relève du Régiment se faisant lentement, partie par le 147e, partie par le 170e, partie par des zouaves, nos pertes demeurant toujours sensibles.
On remarquera, dans le récit de ces journées, le mélange des unités et le nombre élevé des disparus. C'est que, d'une part, le commandement, devant faire face de tous côtés, s'empressait de boucher au plus vite, avec les éléments disponibles, les fissures qui, parfois, venaient à se produire dans nos lignes : c'est que, d'autre part, les évacuations étant impossibles, faute de boyaux d'écoulement, bien des blessés ne pouvaient être relevés et figuraient le soir comme disparus.
Les récits faits après la guerre par les historiens allemands, établissent, au surplus, que, de leur côté aussi, il n'en allait pas mieux que chez nous : ce fut pour tout le monde, de beaucoup, la période la plus cruelle de la guerre.

Pour le Régiment, du 12 avril au 26, les pertes dépassèrent 100 tués et 600 blessés ou disparus. Les cadres furent particulièrement éprouvés.

Pour les opérations des 19 et 20 avril, furent cités à l'ordre de l'Armée : le Commandant **LAMBIN** ; le Lieutenant **AUBRY** ; les Sous-Lieutenants **ANGEVIN** et **LEMAIR** ; les Sergents **JACQUESSON** et **DELAVAL** ; le Caporal **BRISON** ; les Soldats **CHATELERIN** et **LECOUTRE**.
Le 27, notre Régiment vint cantonner à Landrecourt, d'où il fut embarqué en camions autos à destination de Villers-le-Sec, au sud de Ligny-en-Barrois.
Après quelques jours de repos, il fut à nouveau embarqué, en chemin de fer cette fois, et transporté dans une partie du théâtre de guerre toute nouvelle pour lui : dans l'Oise, à Méru d'abord le 3 mai, puis, du 3 au 11 mai, à Valdampierre.
Durant cette période, il fut solidement renforcé : 13 officiers, 6 adjudants, 66 sergents, 96 caporaux, 1.130 hommes (ceux-ci provenant partie des récupérés, partie des jeunes classes).

14° : Sur l'Oise.

Le 12 mai, le Régiment est dirigé par voie de terre, par Liancourt, sur une nouvelle zone de large stationnement (Canly, Jonquières et Fayel) entre Compiègne et Estrées-Saint-Denis.
Le Capitaine **FISCHBACH**, promu Chef de bataillon à T.T., prend le commandement du 3e bataillon.
Tout le mois de mai sera utilisé à fondre ancien et nouveau Régiment, à revoir et à parfaire l'instruction des cadres de la troupe.
Le 2 juin, le Commandant **RICHARD**, blessé accidentellement, est évacué et remplacé à la tête du 1er bataillon par le Capitaine **JOULE**.
Le 5 juin, nouveau mouvement par voie de terre et cantonnement à Moyenneville et environs.
Le 6, étape de Moyenneville à Couchy-les-Pots.
La 87e brigade, dont la composition n'a pas changé depuis le début des opérations (9e et 18e bataillons de chasseurs, 120e d'infanterie), est mise à la disposition du 2e Corps d'Armée colonial (10e division d'infanterie coloniale).
Les 7 et 8 juin, notre Régiment relève dans le secteur du Bois des Loges, près de Beuvraignes, les 42e et 53e régiments d'infanterie coloniale.

Poste de commandement du Lieutenant-Colonel : à l'ouest du bois des Loges (sous-secteur de la Marlière).
1er bataillon : au nord du bois, au village des Loges.
2e bataillon : au centre, au bois même.
3e bataillon : au sud du bois.
Le secteur est fort calme et très bien aménagé, encore que le terrain soit, dans l'ensemble, plutôt marécageux.

Incidents à noter : Le Commandant **RICHARD**, remis de son accident, vient, le 11 juin, reprendre son commandement.

Le 12, une de nos reconnaissances, dirigée par le Sous-Lieutenant **DARCY**, de la 6e compagnie, rencontre, vers la ferme du Buvier, une très forte patrouille allemande. Un engagement se produit, au cours duquel le Sous-Lieutenant **DARCY** est blessé mortellement, et où nous avons, en outre, 5 blessés. Le Sergent **BRIDOU** prend le commandement des survivants et ramène dans nos lignes le corps de son officier et les blessés.
Une nouvelle rencontre de patrouilles adverses se produit encore le 15 : nous n'avons, cette fois, aucune perte.
Les chasseurs relèvent le 120e, les 19 et 20 juin : le Régiment cantonne à Conchy-les-Pots et Hainvilliers, en réserve de brigade. Cette situation durera jusqu'au 28. A ce moment, le Régiment a reçu sa 3e compagnie de mitrailleuses, et les bataillons comporteront désormais trois compagnies de fusiliers et une de mitrailleuses.
En conséquence, les 4e, 8e et 12e compagnies cessent de faire partie du Régiment (23 juin) et appartiennent désormais au dépôt divisionnaire qui est, pour l'heure, à Verberie.
Le 29 juin, le Régiment quitte, par voie de terre, la région de Conchy-les-Pots et se dirige vers Crèvecoeur-le-Petit, Sourdon, puis sur Wailly, Neuville-sous-Leuilly et Traisnil, où il demeurera au repos du 1er au 11 juillet inclus.
Le 10 juillet, le Capitaine **DURAND**, des mitrailleurs de brigade, est nommé Adjudant-Major au 3e bataillon.

Amestramil

15° : Sur la Somme.

Le 12 juillet, le Régiment reprend la route, toujours par voie de terre. Il cantonnera ce jour-là à Oresmaux, sera le 13 à Cachy et Hangard où il demeurera jusqu'au 16.
Du 17 au 22, le Régiment occupe des baraquements sous bois, près de Villers-Bretonneux.
Le 22, il reçoit un peloton de canons de 37 (Sous-Lieutenant **MONGIN**, 3 sous-officiers, 3 caporaux, 32 soldats, qui seront rattachés à la 1re compagnie de mitrailleuses).
Du 23 au 29, -en cantonnement à Proyart, plus près du front déjà, et à Chuignolles, du 30 juillet au 1er août inclus.

16° Engagement dans la région Assevillers-Belloy-en-Santerre.

Le 2 août, le Régiment reçoit l'ordre de venir se mettre en réserve de division dans les tranchées allemandes, qui viennent, d'être enlevées par nos troupes entre Fay et Dompierre.
1er bataillon : près de la ferme Bussus.
2e bataillon : à 1 kilomètre au sud-ouest d'Assevillers.
3e bataillon : à 400 mètres au nord de Fay.

Nous sommes sur le plateau du Santerre, terrain fort riche en temps de paix, mais qui se présente, pour la guerre, absolument plat, sans arbres et que, de plus, les pluies ont rendu fort peu accueillant.
L'ennemi nous y bombarde par artillerie de gros calibre, nous occasionnant quelques pertes.
Nous demeurerons, sans bouger, du 2 au 10 août, les journées étant employées au travail de retournement des tranchées naguère ennemies
Le 11 août, le 120e relève le 328e en première ligne dans le secteur Assevillers-Belloy-en-Santerre.
Le poste de commandement du Chef de Corps est installé dans un ancien abri allemand au sud d'Assevillers, en bordure de ta route Assevillers-Estrées.
Dans ce secteur, nouvellement conquis, le bombardement ennemi, par canons de tous calibres, prend une violence plus marquée. Nos pertes, les 13 et 14, s'élèvent à 3 tués, 20 blessés.
Le 15, notre artillerie, qui a pu repérer des objectifs utiles, entre en jeu à son tour. Nous avons 6 tués et 27 blessés.
Le 16, la 3e compagnie (Capitaine **TRINQUET**) coopérera, avec les éléments du 328e, à l'enlèvement de la tranchée dite de Souville. Nous faisons 9 prisonniers du 5e régiment de grenadiers de la garde.

Le soldat **JUPIN** se distingue particulièrement en cette circonstance, et reçoit la Médaille militaire :
Grenadier d'élite. Le 16 août 1916, après la prise d'une tranchée ennemie, n'a pas hésité à se porter seul jusqu'à une mitrailleuse allemande, située à 4o mètres et qui décimait ses camarades, a mis 'hors de combat à coup de grenades les mitrailleurs ennemis et a rapporté la pièce dans nos lignes.

Sont, en outre, cités à l'ordre de l'Armée : Le Capitaine **TRINQUET**.
Le Sous-Lieutenant **BLANCHEMANCHE** :

A abordé, le premier de la vague d'assaut, la tranchée ennemie qu'il a enlevée.

Le Sous-Lieutenant **HACHET** ; l'Aspirant **IMBAUD** ; les Sergents **MICHAUX**, **RABADEUX**, **POUCHERET** ; le Caporal **OLIVIER** ; le Soldat **LE GOURRIÉRIC**.

Ancêtre Tramil

Dans cette journée, nous avons 11 tués et 50 blessés.

Le régiment est relevé, le soir du 16, par le 417e ; il revient à Proyart, puis vient cantonner, du 18 au 28, à Wienoourt-1'Equipée, près de Marcelcave.
Le 29, il est à nouveau à Proyart pour y demeurer jusqu'au 2 septembre.
Le 3, au bivouac, près de Chuignes; le 4, dans les tranchées de seconde ligne entre Fay et Dompierre.
Le 5 enfin, il est en première ligne au sud-ouest de Berny-en-Santerre.

17° : Nouveaux combats et prise par le régiment de Berny-en-Santerre.

Donc, ce 5 septembre, le 2e bataillon, alerté dès 5 heures, se porte vers l'est, et s'installe au ravin de Glatz.
A la même heure, le 1er bataillon reçoit l'ordre de venir en réserve de brigade à l'ouest de Belloy-en-Santerre.
A 16 heures, le 3e bataillon est mis à la disposition du Colonel du 147e pour relever, dans la nuit, le bataillon de gauche de ce régiment et participer à l'attaque de Berny-en-Santerre.
La relève peut s'effectuer sans incidents notables.
Le 6 septembre à midi, le Colonel, commandant l'attaque, reçoit l'heure d'attaque : 15 heures.
Notre artillerie bombarde, au surplus, Belloy depuis le matin.
A 14 heures, le 3e bataillon prend ses dispositions pour l'attaque : 10e à droite, 11e à gauche, ces deux compagnies formant chacune deux vagues d'assaut ; la 9e compagnie et la 3e compagnie de mitrailleuses constituant la troisième vague.
A 15 heures, malgré un feu violent de fusils et de mitrailleuses, le bataillon se porte d'un seul bond jusqu'au village de Berny, dans lequel il pénètre, la 10e compagnie en tête. Mais nos voisins ont moins bien réussi et nous nous trouvons avoir nos flancs découverts et exposés aux feux d'enfilade.
Malgré tout, la 10e compagnie procède au nettoyage de Berny, opération au cours de laquelle le Capitaine **DELEUTRE D'IVOI** est grièvement blessé et le Sous-Lieutenant **CARON** tué.
La 10e compagnie doit finalement se replier au sud-ouest du village, et les compagnies se contentent de garder le terrain conquis à l'ouest du village, et d'assurer la liaison entre elles.
Les deux autres bataillons ont été aussi alertés, et le soir des éléments du 1er bataillon relèvent la 10e compagnie. Le combat à la grenade continue d'ailleurs toute la nuit.

Mais nos pertes sont lourdes : 330 hommes, dont 40 tués (Sous-Lieutenant **CARON** tué, Capitaine **D'IVOI** disparu, Capitaine **DURAND**, Lieutenant **MATILLARD**, Sous-Lieutenant **MELEK** blessés).

La 10e compagnie (Lieutenant **ARNAUD**, qui reçoit la Croix de la Légion d'honneur) est citée à l'ordre de l'Armée :

A attaqué, avec un élan et une bravoure admirables, sous un feu violent de mitrailleuses, une. localité fortement organisée, l'a occupée partiellement, a repoussé deux contre-attaques ennemies en leur faisant subir de lourdes pertes et, malgré sa situation critique, presque entièrement entourée par l'adversaire, ne s'est retirée sur une position de repli que sur ordre, en combattant, après avoir perdu son Chef, un officier et les deux tiers de son effectif.

Le Caporal **RIGNAL**, de la 11e compagnie, mérite la belle citation suivante, à l'ordre de l'Armée :

Très bon caporal, d'une bravoure extraordinaire ; le 6 septembre 1916, sous un feu violent, a établi un barrage dans une tranchée qui venait d'être prise à l'ennemie. S'est vaillamment battu à la grenade pendant toute la nuit. A été tué en repoussant une contre-attaque.

Dans la nuit de 7 au 8, le 3e bataillon est relevé par le 9e bataillon de chasseurs.
Les deux autres bataillons sont en ligne. Nous perdons 17 morts et 38 blessés, dont le Capitaine **RAVASSE**.
Le 9 septembre, le Commandant **LECOMTE** (2e bataillon) reçoit l'ordre de préparer une attaque à la grenade contre la tranchée du Tip. Mais le Commandant est tué à 16 h. 30, et l'attaque n'aboutit pas.
Nous avons 160 hommes hors de combat, dont les Sous-Lieutenants **LEROUX** et **DELRUE** blessés.
La perte du Commandant **LECOMTE**, le plus ancien officier supérieur du Régiment, qui a, au surplus, servi dans nos rangs depuis le début de la campagne, affecte douloureusement tout le 120e.

Une belle citation à l'ordre de l'Armée honore la mémoire de cet excellent Officier :

Officier supérieur de grande valeur, d'une bravoure allant jusqu'à la témérité. Le 9 septembre 1916, s'est dépensé sans compter pour la préparation de l'attaque. Est tombé glorieusement dans la tranchée de première ligne au moment où il se disposait à donner le signal du départ.

Du 10 au 15, bombardement réciproque incessant.
Le 15, les 9e et 18e bataillons reprennent l'attaque tentée par notre 2e bataillon : ils gagnent du terrain en avant.
Le 17 septembre, après une vigoureuse préparation d'artillerie, l'attaque générale est reprise.
Chez nous, elle sera menée, face au village de Berny, par le 1er bataillon (Commandant **RICHARD**) renforcé de la 7e compagnie et d'un peloton de la 6e.
L'attaque est fixée pour 14 h. 45.
On part à l'heure prescrite.
A 15 heures, un premier barrage est enlevé, puis, successivement, trois autres barrages ; l'ennemi se défend cependant avec acharnement par mitrailleuses et par grenades.
A 17 heures, la 3e compagnie (Capitaine **TRINQUET**) atteint son objectif et fait 50 prisonniers: elle organise un barrage et cherche la liaison avec les compagnies voisines.
Au centre, à la même heure, la 2e compagnie atteint les lisières de Berny. Elle traverse les premières maisons en ruines du village, mais se trouve arrêtée par le feu de mitrailleuses qui tirent, au centre du village, d'une maison transformée en blockhaus. Le feu est si vif qu'il force la compagnie à se terrer. Un nouveau bond permet cependant aux nôtres de gagner encore un peu de terrain en avant.
A ce moment, le Caporal **COLASSE** s'approche du blockhaus ennemi et, à travers les meurtrières, lance plusieurs grenades : 15 mitrailleurs ennemis se rendent : leurs deux mitrailleuses sont prises.
La 2e compagnie continue alors sa progression à travers le village dont elle fouille les caves.
De son côté, dès 15 h. 30, la 1re compagnie s'est élancée à 14 conquête de la partie nord du village, mais des mitrailleuses ennemies n'ont pas tardé à gêner sa progression (le Sous-Lieutenant **LARZÉ** est tué à cet instant) et elle doit s'arrêter à une soixantaine de mètres de son objectif.
Or, la 2e compagnie, qui est dans Berny, constate qu'une contre-attaque ennemie se prépare contre notre 1re compagnie immobilisée. Ce que voyant, la 2e compagnie se lance furieusement sur la tranchée de départ ennemie et y fait 70 prisonniers. Mais tous les Officiers de la

compagnie (Lieutenants **SANTERRE** et **GENT** ; Sous-Lieutenant **MORTEL**) sont blessés, et l'Adjudant **ANDRÉ** doit prendre le commandement : il fait aussitôt organiser la position conquise. Au cours de ce travail, les pionniers découvrent une cave qui renfermait 13 Allemands prêts à tirer dans le dos de notre 2e compagnie.
Le soir, nous consolidons (1er et 2e bataillons réunis) nos positions, et l'ennemi, qui voit sa position fort critique, prend bientôt la résolution de se retirer vers Fresnes, en abandonnant les tranchées qu'il occupait encore à proximité de Berny.
Au cours de la journée du 17, nous avons perdu 29 tués, 90 blessés et disparus.

Mais le 1er bataillon est cité à l'ordre de l'Armée :
Sous les ordres du Chef de bataillon **RICHARD**, le 11septembre 1916, s'est porté avec la plus grande bravoure, sous un feu violent, à l'attaque d'un village ; a pris 1 canon, 5 mitrailleuses et fait 170 prisonniers valides.

Le Caporal **COLASSE** reçoit la Médaille militaire :

Modèle de courage el de dévouement, faisant preuve en toutes circonstances d'un absolu mépris du danger. Le 17 septembre 1916, s'est élancé à l'attaque d'un fortin allemand, malgré un feu violent; avec un sang-froid admirable, a mis hors combat les mitrailleurs ennemis en lançant des grenades par les meurtrières de l'ouvrage et s'est emparé de deux mitrailleuses; a ainsi permis la reprise du mouvement en avant.

Pour les opérations autour de Berny sont, en dehors de ceux déjà <dénommés, cités à l'ordre de l'Armée :

Pour la journée du 6 : le Lieutenant-Colonel **FORLOT**, le Capitaine **DELEUTRE D'IVOI,** l'Aumônier **SAINT-LÉGER,** les Sous-Lieutenants **COMBES, CARON et BERTHELOT** ; les Adjudants **VAUDON, DELÉON** et **MARC** ; l'Aspirant **PECHBERTY**; les Sergents **VERRIER** et **OHL** ; le Caporal **CRESBON** ; les Soldats **COULON, CHARDERON, PASQUET, PRÉVOT.**
Pour celle du 9 : le Sous-Lieutenant **LOCQUENEUX**, le Sergent **DROUART** ; les Caporaux **GENTIL** et **LEFÈVRE** ; les Soldats **PALVADEAU** et **COQUABRIA**.
Pour les journées suivantes, pour celle du I7 notamment : le Lieutenant **DELPIERRE**, les Sous-Lieutenants **LEFEBVRE** et **LOUVET** ; L'Adjudant-Chef **CHAUVRET** ; l'Adjudant **ANDRÉ**; le Sergent **HOVAT** ; le Caporal **JEANDEL** ; les Soldats **BRUNEAUX, CRANEGUY, DEVAUX, ESNAULT, JAMIN** et **JULLEN**.
Le 18 septembre, le Régiment est relevé.
Le 19, il est embarqué en camions autos à destination de Sourdon-Anival et Louvrechy ; il y demeurera jusqu'au 14 octobre, recevant entre temps les renforts dont il a grand besoin : 1 capitaine, 10 officiers ou aspirants, 4 adjudants, 34 sergents, 70 caporaux, 787 soldats.
En outre, quatre sous-officiers du Régiment sont promus officiers.
La période du 14 octobre au 25 décembre est celle d'une demi-détente pour le Régiment, qui occupe divers secteurs assez calmes dans la région d'Estrées, Deniencourt, Berny et Belloy-en-Santerre, ou qui stationne en réserve dans des camps en arrière du front.
Les pluies sont venues et le terrain s'est transformé en boue : l'ennemi ne réagit guère que par des tirs d'artillerie lourde, mais notre artillerie domine manifestement la sienne.
Le 25 et 26 décembre, le Régiment s'embarque à Longueau, près d'Amiens. Il est envoyé, cette fois, en Lorraine et cantonnera dans la région de Toul, à Colombey-les Belles et Crépey où il demeurera jusqu'au 26 janvier 1917.

1917

—

18° : Période d'hiver en Lorraine, puis en Champagne.

Le 26 janvier 1917, le 120e quitte ses cantonnements de repos et, par voie de terre, en cinq étapes, va occuper, dans la région comprise entre Baccarat et Lunéville, une zone de stationnement très large d'ailleurs. Il est à quelques kilomètres en arrière du front et sera employé à des travaux de défense (2e position) dans le secteur du 40e Corps d'Armée. Il fait très froid (—12° en moyenne), et sept heures de travail effectif, aller et retour non compris, sont demandées, chaque jour, les dimanches exceptés, au personnel du Régiment. Le travail est pénible, car le sol est complètement gelé, et le séjour dans les cantonnements demeure, malgré les précautions prises, assez sévère en raison du grand froid : il neige souvent et beaucoup, cela durera ainsi jusqu'au 10 mars, date à laquelle le Régiment reprend la route pour venir, par Domptail, s'installer, à proximité de Toul, dans les baraques Adrian du camp de Bois-l'Evêque. Cette fois, il ne s'agit plus de travail, mais d'instruction.
Malgré le froid qui persiste, la troupe manœuvre et les cadres participent à des exercices sur la carte et sur le terrain, entendent des conférences.
Le Régiment demeurera ainsi jusqu'au 27 mars inclus.
Le 28 mars, le régiment est transporté, par voie de fer, de Toul dans la région d'Epernay où il cantonnera jusqu'au 8 avril, entre Epernay et Dormans, puis, du 9 au 15 avril, dans des camps au sud-ouest de Reims.

19° : Combats sur l'Aisne et au sud-ouest de Reims.

Le 15 avril, le Régiment, mis à la disposition de la Xe Armée, vient bivouaquer au nord du Grand-Hameau.
Le 16, dès 5 h. 30, il se porte en deux colonnes sur l'Aisne, qu'il franchit pour bivouaquer près de Beaurieux.
Le 17, il est en baraques à Muscourt, en réserve d'armée, prêt à exploiter le succès si une décision venait à se produire.
Le 19, il est à nouveau déplacé vers l'est, et vient occuper, en avant du village de Cormicy, le secteur de la Maison-Bleue, où il relève le 3e zouaves.
Deux bataillons : 2e à droite, 3e à gauche, sont en première ligne. Le front s'étend de 300 mètres à l'est du village de La Neuville, à l'écluse de Sapigneul. Le 1er bataillon est en réserve.
Terrain mamelonné, coupé de cours d'eau, crayeux sur les hauteurs, La guerre de mines vient d'être très vive dans ce secteur qui demeure encore fort agité, et où le bombardement est incessant.
Déjà, la relève y sera difficile : un gros accident d'éclatement prématuré de grenades viendra, en cours même de relève, nous occasionner des pertes (3 tués, 20 blessés).
Le Régiment demeurera une première fois en ligne, du 20 au 24 avril. Il s'emploiera à la réorganisation du secteur fort délabré par les luttes antérieures, et à la relève de nombreux cadavres.
Le 25, après relève, le Régiment vient stationner au camp A, à 500 mètres au nord de Châlons-le-Vergeur : une partie des troupes sera sous baraques, l'autre partie sous la petite tente-abri.
Le 27, le Général en Chef vient à Prouilly remettre la Croix de la Légion d'honneur au Lieutenant **CHEVALIER**, aux Sous-Lieutenants **CARRIER** et **FRIZON** ; la Médaille militaire à l'Adjudant **CAPET**.
Le 2 mai, le Régiment rentre en ligne pour occuper (2e et 3e bataillons) le sous-secteur de l'écluse de Sapigneul, où il relève le 328e.

La journée du 3 mai est employée à la réorganisation du secteur, en vue de la participation du Régiment à une attaque générale, qui doit avoir lieu le lendemain entre Berry-au-Bac et le fort de Brimont.
Le 4 mai, à 6 h. 50, le 120e se lance à l'assaut en quatre vagues successives. Les vagues, protégées dans la marche par un feu roulant d'artillerie, atteignent les premières tranchées allemandes qui sont occupées, et où nous faisons quelques prisonniers.
Mais nos voisins de droite et de gauche, pris sous des feux .croisés de mitrailleuses, n'ont pu avancer et nos unités se trouvent en l'air.
Cependant, à 7 heures, les 6e et 7e compagnies reprennent la marche en avant et pénètrent dans les tranchées de seconde ligne allemandes. Mais là, elles subissent, du fait des mitrailleuses ennemies, des pertes très lourdes : les survivants sont entourés de toutes parts par l'ennemi qui les fait prisonniers.
A la même heure, la 5e compagnie est venue occuper l'ancienne tranchée de première ligne allemande que les 6e et 7e ont laissée vide pour se porter plus avant.
De 7 h. 30 à 9 heures, nos compagnies, occupant des tranchées ennemies à peu près nivelées par le bombardement, sont, en outre, prises d'enfilade par des feux d mitrailleuses. Elles doivent bientôt se replier par petits groupes pour s'abriter, un peu au hasard, dans des trous d'obus.
Il est désormais visible que l'attaque a échoué et qu'elle ne pourra reprendre.
A la nuit, nos éléments regagnent nos lignes en subissant des pertes incessantes : le Sous-Lieutenant **RACAGEL** est tué.

Nos pertes, au cours de cette malheureuse journée, ont été sévères : 30 tués (dont le Sous-Lieutenant **RACAGEL**), près de 200 blessés (dont le Sous-Lieutenant **DULANDEL**), plus de 300 disparus (dont les Lieutenants **BERCK, CHEVALIER** et **ROUOIS** ; les Sous Lieutenants **DUBOIS, DIDIER, PECHHERBY**).

Par contre, le Sous-Lieutenant **MARTIN** et le Soldat **ACKET** sont cités à l'ordre de l'Armée.

La journée du 5 mai sera employée, sous un violent bombardement ennemi, à remettre de l'ordre dans les unités et à réorganiser le secteur. Nous avons encore, ce jour-là, 14 tués et 20 blessés (dont le Sous-Lieutenant **BILLET**).
Le 6, le 1er bataillon relève le 3e, qui passe en réserve. Pertes : 9 tués, 12 blessés.
Le 7, une attaque tentée à notre droite par le 87e, attaque à laquelle participent quelques éléments du Régiment, ne réussit pas.
Les 8 et 9, le bombardement garde toute sa violence. Nous perdons dans les trois journées des 7, 8 et 9 : 12 tués, 42 blessés.
Le 10 mai, au petit jour, le Lieutenant **BERCK**, disparu depuis le 4, rentre dans nos lignes. Le vaillant Officier, fait prisonnier le 4, avait réussi à s'échapper des mains de l'adversaire, et il s'était tout d'abord dissimulé dans de vieux abris allemands. Repris à nouveau, il s'échappe encore et, traversant, au bénéfice du brouillard, les lignes allemandes, il parvient à rentrer au Régiment après six jours de misère ; mais cet Officier est, en outre, blessé à la cuisse et il doit être dirigé sur un centre hospitalier. Ii recevra d'ailleurs la Légion d'honneur pour son acte de courage.
Le même jour, à partir de 22 heures, le 328e relève le 120e.
A nouveau, notre Régiment va être remis au repos et à l'instruction, du 11 mai au 14 juillet 1917 ; il stationnera d'abord dans les camps de Brouilly et de Romigny, puis, avec tout le 2e Corps, devenu réserve du groupe des armées du centre, il viendra, par étapes, à partir du 7 juin, cantonner dans la région de Revigny, à Pargny-sur-Saulx, Bignicourt-sur-Saulx, Etrepy.

Durant cette deuxième période de demi-repos, il prendra part à des exercices d'instruction et à plusieurs manœuvres. Les méthodes de combat viennent, en effet, d'être très modifiées, et cadres et troupe ont grand besoin de s'assimiler le nouveau règlement de combat.
Le 8 juillet, le Lieutenant-Colonel **FORLOT** quitte le Régiment, où le Lieutenant-Colonel breveté **BUREAU** le remplace à la tête du 120e. Le Lieutenant-Colonel **BUREAU** vient du dépôt du 8e tirailleurs.

Le 12 juillet, les Lieutenants **REGIEN** et **SANTERRE** sont promus Capitaines ; les Sous-Lieutenants **FRIZON** et **BAUDRY** sont promus Lieutenants et maintenus au Régiment.

Le 15 juillet, le Régiment est enlevé en camions autos et est débarqué à proximité de Verdun, aux environs de Dombasle en Argonne.

20° : Verdun (rive gauche : cote 304), puis devant Saint-Mihiel.

Le 16 juillet, le Régiment bivouaque, partie au camp des Clairs-Chênes, à un kilomètre au nord de Rampont (état-major et 3e bataillon), partie dans le bois de Bethelainville, au nord de Dombasle (1er et 2e bataillons).
Dans la nuit du 16 au 17, le Colonel et les Officiers vont reconnaître le secteur de la côte 304.C'est un mamelon abominablement déchiqueté par suite des nombreux bombardements qu'il ne cesse de subir et qui a déjà été le théâtre de sanglants combats. Les communications y sont évidemment fort difficiles, comme il est devenu de règle à Verdun. Accrochées aux pentes du mamelon, dans une situation précaire, à peu près sans tranchées et sans boyaux de liaison, nos compagnies, mises à la disposition du Général commandant la 73e division, vont y subir encore de dures épreuves.
Quoi qu'il en soit, dans la nuit du 17 au 18, le Régiment relève deux bataillons du 272e et un du 356e.

1er bataillon : à l'est, au quartier du Bec.
2e bataillon : à l'ouest, au quartier Brocart.
3e bataillon : en deuxième position.
Le Colonel : au poste de commandement de l'oratoire au nord d'Esnes.

La mission du Régiment est tout d'abord de tenir le secteur, et ensuite de préparer le terrain en vue d'une action offensive entre la côte 304 et le Mort-Homme qui est à l'est de 304.
Le Régiment travaille sous un bombardement quotidien très violent et qui nous occasionne des pertes sensibles. En particulier, un gros obus de 155, tombant le 24 sur le poste de commandement du 2e bataillon, nous occasionnera 16 tués et 14 blessés.
Peu d'incidents à noter cependant. La relève, dans l'intérieur du Régiment ou par des bataillons d'autres régiments, se fera régulièrement de huit jours en huit jours, entre le 17 juillet et le 9 août, date à laquelle le Régiment, définitivement relevé, est transporté en autos à Velaisnes. Le Général commandant le 13e Corps adresse au Colonel ses félicitations officielles pour la belle attitude du Régiment à la côte 304 (le Sergent **GAMAND** et le Soldat **VACOUSIN** auront mérité une citation à l'ordre de l'Armée).

Au cours de ce séjour, le 120e aura eu 29 tués et 87 blessés dont le Sous-Lieutenant **MALLET**). Nous avons eu aussi d'assez nombreux évacués, intoxiqués du fait de l'ypérite, un gaz nouveau dont l'adversaire fait contre nous un usage constant.

Du 10 au 14 août, le Régiment restera au repos à Velaisnes, près de Ligny-en-Barrois.
Puis, embarqué en camions autos, il sera transporté à Rupt devant Saint-Mihiel.

Du 15 au 27 août, le 120e, qui y a relevé le 272e, va occuper le secteur calme de Bisler-Han, au nord de Koeur-la-Grande. Nos patrouilles s'y montrent très actives, et l'ennemi, impressionné et craignant une attaque, de réagir par son artillerie ; cependant nos pertes seront, dans ce secteur, légères : quelques blessés.
Le 27 août, le Régiment relevé est transporté, en camions autos, d'abord à Domrémy-aux-Bois et Saulx-en-Barrois, où il cantonne jusqu'au 31 août inclus.
Puis, à partir du 1er septembre, par voie ferrée, puis par voie de terre, il gagnera Barbant-en-Argonne pour y demeurer jusqu'au 8.
Le 9 septembre, il bivouaque au camp des Pommiers, d'où il va rentrer en ligne dans le secteur d'Avocourt ; il y stationnera pendant la plus grande partie l'hiver 1917-1918.

21° : Occupation du Secteur d'Avocourt.

Dans le secteur d'Avocourt, où le 120 e restera environ cinq mois, deux bataillons sont habituellement en ligne, le 3e en deuxième position.
Quand nous allons au repos, c'est pour occuper les villages de Brabant-en-Argonne et Auzéville.
Le Régiment demeure généralement, par roulement entre les bataillons, quinze jours en ligne, et pour une période d'égale durée, au repos.
Dans le secteur, le bombardement n'est pas très marqué, mais les obus à gaz y alternent avec les explosifs.
Le terrain est un vaste plateau boueux (nous sommes en hiver), ou tranchées et boyaux s'effondrent sans cesse. Il faut lutter contre les éléments plus encore que contre l'ennemi, et la troupe doit fournir un travail énorme, presque toujours de nuit. Il faut clayonner sans cesse tranchées et boyaux, creuser des puisards et des fossés pour l'écoulement des eaux. Comme, d'autre part, il pleut beaucoup et que les gelées sont fréquentes, l'existence dans ce secteur déshérité est sévère, et nous avons plus de malades que de pertes du fait du canon ennemi (du 9 septembre 1917 au 15 février 1918, le Régiment, qui entre temps recevra 250 hommes de renfort, n'aura que 8 tués et 59 blessés, dont le Sous-Lieutenant **DIZY**).

Cependant, le 11octobre, dans notre secteur, un obus tue le Général **CHALLE**, commandant la division, et blesse grièvement son Chef d'état-major, le Commandant **PATROLIN**.
Le Général RÉMOND remplace le Général CHALLE à la tête de la 4e division.
Enfin, définitivement relevé le 15 février 1918, le Régiment est transporté, par voie ferrée, dans la région de Bar-le-Duc.

22° : Début de 1918.

De la région de Bar-le-Duc, où à partir du 15 février il restera environ une semaine, le 120e gagne, par voie de terre, la région de Vitry-le-François, et vient occuper les cantonnements de Bassuet et de Bassu.
Il y demeurera jusqu'au 15 mars, cadres et troupes étant, durant cette période de repos, remis à l'instruction.
Le 28 février, le Lieutenant-Colonel **BUREAU** a quitté le 120e et a été remplacé, à la tête du Régiment, par le Lieutenant-Colonel breveté **GUILLIOT**.

23° : Verdun

(Rive droite : Occupation du Secteur de Louvemont, côte 344).

La 4e division a reçu l'ordre, le 15 mars, d'aller relever à Verdun, sur la rive droite de la Meuse, la 11e division, qui y occupe le secteur de Louvemont.
En conséquence, le 120e, embarqué en chemin de fer, le 18 mars, à Blesmes, débarque le 19, au petit jour, à Baleycourt, près de Verdun et sur la rive gauche de la Meuse.
Le 19, le Régiment traverse Verdun et vient cantonner à Bras, d'où il montera en première ligne, dans la nuit, pour occuper le sous-secteur Le Pays : 2e bataillon en première ligne ; 1er bataillon, en soutien, derrière le 2e ; 3e bataillon, en réserve d'I/0, plus en arrière encore.
Le secteur occupé est plus désolé encore, si c'est possible, que ceux de la côte 304 et d'Avocourt, que le Régiment a précédemment tenus. C'est, en tout cas, toujours l'enfer de Verdun avec des bombardements incessants, les obus à gaz ypérite devenant de plus en plus nombreux et nous occasionnant des pertes, surtout aux heures de ravitaillement.
La période du 19 mars au 1er avril sera marquée par une grande activité de l'artillerie ennemie qui vise à nous laisser croire à une nouvelle attaque imminente sur Verdun, afin de nous obliger à maintenir nos réserves dans ce secteur. (Notre commandement commence cependant à préparer la bataille de la Somme.) Notre artillerie rend coup pour coup, et l'ennemi, désireux de savoir ce qui se passe chez nous, multiplie ses coups de main. Mais notre grand quartier général maintient ses décisions, et le 27 mars, le Régiment s'étale encore davantage.

Quoi qu'il en soit, cette bataille d'artillerie ne laisse pas que de nous occasionner des pertes : du 16 mars au 6 avril, nous avons à déplorer la perte de 6 tués et 65 blessés.

Le 30 mars, puis le 4 avril, les bataillons roulent entre eux dans les positions de première ligne, de soutien, de réserve : le 30, le 3e bataillon est en première ligne ; le 5 avril, le 1er bataillon l'y remplace.
Le 7 avril, événement plus grave : le 1er bataillon, qui est en première ligne, est violemment bombardé.
A 5 heures, une attaque ennemie, forte de six compagnies pourvues de flammenwerfers et dotées de nombreuses mitrailleuses légères, se jette contre notre position du Buffle, dans le but d'enlever notre ligne de résistance.
Or, chez nous, les ordres donnés sont que les défenseurs de la parallèle de surveillance doivent, en cas d'attaque, se retirer sur la parallèle de résistance. Le mouvement s'exécute par échelons en combattant.
La section **GAUMONT** (2e compagnie), plus particulièrement visée par l'ennemi, ne se laisse pas entamer. Les éléments allemands, qui l'abordent à l'est, sont pris sous les feux croisés des sections **GAUMONT** et **BAUDRY** et des mitrailleuses du 9e bataillon de chasseurs, qui sont à notre droite : c'est ici un échec pour l'adversaire.
Nous sommes moins heureux à l'ouest, à notre gauche. Ici une fissure s'est produite entre nous et le 18e bataillon de chasseurs : les Allemands pénètrent jusqu'à notre ligne de résistance, mais vivement contre-attaques aussitôt, ils sont définitivement rejetés sur leur position.
A 6 h. 10, nous sommes entièrement maîtres de notre tranchée de première ligne.

Mais les pertes sont lourdes des deux côtés. Les Allemands ont abandonné de nombreux morts sur le terrain. Nous avons pris, d'autre part, 7 officiers, dont 4 non blessés et 19 hommes.
Nous avons, au 120e, 5 tués (dont le Sous-Lieutenant **DESCHAMPS**), 11 blessés, dont le Sous-Lieutenant **GAUMONT**), 72 disparus (dont un officier).

Le Sous-Lieutenant **GAUMONT**, légèrement blessé au cours du combat, est fait Chevalier de la Légion d'honneur, pour sa brillante conduite.
Les Sous-Lieutenants **DESCHAMPS, BEAUREPÈRE** ; l'Aspirant **PACHY** ; le Soldat **LECOMTE**, sont cités à l'ordre de l'Armée.

A partir du 10 avril, le secteur redevient plus calme et, du 13 au 17 avril, la 4e division sera relevée, par bataillons successifs, par la 52e division.
Le 17 mai, le Régiment est à Verdun. Ce même jour, il s'embarque à Baleycourt, pour aller cantonner dans la région de Charmont, Noyers, Auzecourt, non loin de Revigny, où il demeurera au repos jusqu'au 27 mai.
Période de repos employée à la reprise de l'instruction et à l'encadrement de renforts fort nécessaires.

24° : Retraite sur l'Ourcq.

De la fin de mai au 6 juin, le Régiment sera engagé dans la bataille de l'Ourcq : c'est la grande offensive allemande sur la Marne ; toutes leurs réserves, rendues libres par la défection des Russes, donnent à plein contre nous et leur permettent un gain de terrain fort sensible.
D'autre part, les Allemands, qui sont en nombre, travaillent à coups d'hommes, en consentant les plus durs sacrifices.
Toute troupe française attaquée de front, l'est en même temps par ses ailes : c'est la méthode de l'encerclement; nous y laisserons beaucoup des nôtres, comme l'ennemi lui-même.
Donc, le 27 mai, le Régiment, embarqué en chemin de fer, est transporté dans la région de Compiègne.
En raison de la prise par l'ennemi de notre position du Chemin-des-Dames, le 120e est dirigé, le 28 mai, sur Neuilly-Saint-Front, la Ferté-Milon, et placé d'abord en réserve de division à Grand-Rozoy, Beulgneux, où il bivouaque.
Mais, tout de suite, le Régiment va être jeté en pleine bataille.
Le 29, le 1er bataillon, avant-garde de régiment, reçoit l'ordre d'aller occuper La Montjoie, à 2 kilomètres au sud-ouest de Launoy, où il sera à la disposition du Commandant du 18e bataillon de chasseurs.
Suivant la tactique nouvelle, l'ennemi attaque aussitôt notre 1er bataillon de front, mais, n'ayant ainsi obtenu aucun succès, il cherche à l'encercler à droite et à gauche. Au cours de la nuit, le 1er bataillon, qui a ses flancs découverts, reçoit l'ordre de se replier sur Grand-Rozoy.
Le 30 mai, au petit jour, les 2e et 3e bataillons du Régiment sont en première ligne à Grand-Rozoy ; le 1er bataillon en réserve de régiment au signal de La Baillette.
A 9 h. 30, l'ennemi nous y attaque une première fois et subit un échec.
Il reprend l'attaque à 12 heures, et nous déborde sur nos flancs ; à 15 heures, nous devons retraiter sur Oulchy-le-Château. La 1re compagnie est sacrifiée pour protéger la retraite du 2e bataillon : elle finit cependant par se décrocher difficilement, en subissant d'ailleurs de lourdes pertes.
La liaison entre les unités du Régiment n'est pas toujours établie : les 2e et 3e compagnies, avec le commandant **RICHARD** et des hommes du 3e bataillon, se joignent au 9e bataillon de chasseurs et s'organisent, près de la ferme de Géréménil, pour protéger le passage de l'Ourcq.

Nous avons, les 29 et 30 mai, 7 tués, 109 blessés (dont le Lieutenant **GOINGT** et le Sous-Lieutenant **GAUTHIER**) et plus de 300 disparus (dont un officier).

Le 31 mai, les attaques ennemies reprennent. Repoussé encore de front, l'Allemand procède à nouveau par infiltration sur nos flancs qui sont découverts, car les liaisons de régiment à

régiment, et même de bataillon à bataillon (tant chacun combat sur un front étendu) n'existent guère. Nous battons à nouveau en retraite et repassons l'Ourcq, à Vichel-Nanteuil.
En liaison, cette fois, avec les 9e et 18e bataillons de chasseurs, nos unités s'installent derrière l'Ourcq pour en interdire le passage à l'ennemi.
Une lutte furieuse s'engage : après six heures de résistance, nos flancs sont à nouveau débordés, et le Colonel reçoit l'ordre de faire retraiter le Régiment vers le sud ; le 120e se retire par le Madon, les bois de Latilly-Sommelans, puis à 1.500 mètres plus au sud, où nous trouvons une position organisée et où le Régiment s'installe.

Ce jour-là, nos pertes sont relativement moins fortes : 6 tués, 60 blessés, 34 disparus.

Le 1er juin, le 1er bataillon reçoit l'ordre de réoccuper Sommelans pour se lier à des éléments du 147e en position à l'est du village, mais l'ennemi est déjà dans Sommelans avec de nombreuses mitrailleuses. Le village est repris, mais pour peu de temps, car, assaillis de tous côtés, nos vaillants soldats, presque tous de la 1re compagnie, doivent bientôt se replier sur le gros du Régiment.
La retraite reprend par échelons, en ne cédant le terrain que pied à pied.
Nous nous défendons ainsi dans Courchamps, en liaison avec le 367e régiment d'infanterie, puis dans Hautevennes, et finalement sur le front Vinly-sur-Chézy, et Chézy-en-Orxois.
Notre résistance va d'ailleurs en s'accentuant et des renforts nous parviennent enfin.
Dans la soirée, l'ordre arrive de tenir à tout prix sur les positions que nous occupons.
Le 1er bataillon, qui s'est joint au 9e bataillon de chasseurs, tient la route de Chézy à Vinly, en liaison à droite avec les cyclistes d'une division de cavalerie.
A 19 heures, l'ennemi attaque Vinly ; il est repoussé par notre feu et par les autos-mitrailleuses de cavalerie, et n'insiste plus ce jour-là.

Nos pertes sont de 4 tués, 21 blessés, 11 disparus.

Le 2, au petit jour, nos soldats se sont accrochés au terrain et se dissimulent dans les blés. En vain, l'Allemand nous a mitraillés toute la nuit sans arrêt ; ses avions nous ont survolés à faible altitude. En vain, vers 5 heures, l'ennemi repart à l'attaque sur Chézy et sur Vinly, attaque qui sera débordante par la vallée du Clionaux, affluent de l'Ourcq. Nous avons été ravitaillés en munitions, notre artillerie a été renforcée, la trouée est bouchée, l'Allemand ne passera plus désormais.
Nouvelle attaque ennemie vers 9 heures : nouvel échec de l'adversaire.

Nos pertes du 2 juin seront d'ailleurs légères : 1 tué, 12 blessés.
Le 3 juin, encore une attaque contre le 1er bataillon : l'ennemi, qui arrive presque jusqu'aux abords de notre ligne, est encore repoussé.
Nous avons 1 tué et 7 blessés (dont le Sous-Lieutenant **MONTEIL**).

Le Colonel commandant l'I.D. 73 félicite le 1er bataillon pour sa belle et vigoureuse résistance.
Le 4 juin, l'ennemi, reconnaissant son impuissance devant notre front, s'efforce de s'infiltrer dans la vallée très boisée du Clignon pour déborder notre flanc droit. Mais nous nous empressons de renforcer notre droite et formons un crochet défensif pour nous relier aux éléments de défense de la vallée qui ont cédé au premier choc, un peu de terrain. Nous faisons des abatis et infligeons, d'autre part, à l'ennemi de fortes pertes par nos feux bien ajustés. Notre ligne devient de plus en plus solide.

Le 5 juin, au petit jour, après un coup de main de notre part sur Dammart, qui ne donne au surplus aucun résultat, nous sommes relevés par des éléments de la 47e division de chasseurs, et le Régiment va cantonner à May-en-Multien.
Cette phase de la campagne a été des plus dures pour notre brave 120e. Le Régiment, jeté à l'improviste dans une bataille déjà perdue, y a fait preuve de son mordant habituel. Jour et nuit, il a fallu se battre, marcher, creuser le sol, et les ravitaillements en vivres et en munitions ont eu le plus souvent bien de la peine à arriver jusqu'aux combattants : mais la marche allemande sur Paris a été brisée, et chacun espère en une revanche qui, en fait, ne tardera guère.

La Médaille militaire récompense les plus héroïques d'entre nous. En outre, le Général commandant la VIe Armée cite à l'ordre de l'Armée : les Capitaines **CONSTANS, SCHLEXER, VIOT**, **ROUX** ; le Médecin major **MINVIELLE** ; les Lieutenants **LEIGNAC**, **AYMONIN, LE ROY-ORSONI, GUILLOT** ; les Sous-Lieutenants **MONTEIL**, **DELHOMME, CAZABAN** ; les Sergents **BAURY** et **COLLET**; le Caporal **LECOMTE** ; les Soldats **ILLIET, DUMAS, MOLARD.**
Du 6 au 14 juin, le Régiment est employé à des travaux de défense sur la droite de l'Ourcq, entre Crouy et Lizy.
Le 15 juin, il vient tenir une position de deuxième ligne en avant de Thury-en-Valois, position à peine ébauchée et qu'il met en état de défense (tranchées et réseaux de fils de fer).
Le 1er bataillon est à Mareuil-sur-Ourcq, le 2e à Villeneuve-Saint-Thury, le 3e à Boullare, l'état-major à Thury-en-Vallais. Nous y demeurerons du 15 juin au II juillet.

25° : Reprise de l'offensive française (Marne et Vesle).

Le 12 juillet, le 120e est transporté, par camions autos, jusqu'à Orly-sur-Morin, où il stationne jusqu'au 15.
Dans la nuit du 15 au 16, toujours par autos, il s'en va par Montmirail, Champaubert, Vauchamps jusqu'à Margny, où il débarque vers 8 heures.
De là, par route, le Régiment se portera à pied dans région de Ballue, où il sera en réserve d'infanterie. Durant l'étape, des avions ennemis, nous survolant, lancent sur nos troupes des bombes, et nous font 15 blessés (dont le Sous-Lieutenant **SEIGNEURIN**)
Le 17, à 15 heures, à la nouvelle que l'ennemi a pris pied dans le bois de Condé-en-Brie, le Régiment est alerté, la 1re compagnie est envoyée à Montchevret pour couvrir le Régiment sur sa gauche.
Le 18, au petit jour, les bataillons vont relever en deuxième ligne des bataillons du 25e et du 2e régiments d'infanterie :
1er bataillon, aux abords de Clairefontaine.
2e bataillon, au bois des Maréchaux.
3e bataillon, plus en arrière, aux Glapieds.

Nous sommes soumis à un violent bombardement, et avons 3 tués et 15 blessés.
Dans la nuit du 18 au 19, le 1er bataillon relève en première ligne un bataillon du 147e près de la Marne ; le 2e bataillon à La Chapelle-Monthodon ; le 3e bataillon avec le Colonel est à Clairefontaine.
Le bombardement par obus de gros calibre et par obus à gaz, nous occasionne encore 17 blessés.
Le 20 juillet, dans la nuit, le Régiment reçoit un ordre d'attaque.
Objectif : la Bourdonnerie, la Vitarderie, la Marne.
Une compagnie de chars légers marchera avec le Régiment.

Après une préparation d'artillerie de dix minutes, l'attaque est déclenchée à 6 heures. Mais l'ennemi vient de battre en retraite précipitamment, laissant sur le terrain de nombreux cadavres d'hommes et de chevaux, ainsi que d'importants dépôts de munitions.
Les 1er et 2e bataillons occupent donc la Bourdonnerie et la Vitarderie, puis sont dépassés par le 3e bataillon et une compagnie du génie qui vont border la Marne. Mais l'ennemi a fait sauter tous les ponts sur la rivière.
La, 11e compagnie et le peloton de pionniers s'efforcent de réparer une passerelle et de jeter des éléments au nord de la Marne. Ils sont accueillis par de violents feux de mitrailleuses qui empêchent tout passage et nous font subir des pertes (26 blessés, dont le Sous-Lieutenant **BACHIMONT**).
Le 21, la 10e compagnie se prépare à lancer une nouvelle passerelle, quand l'ordre arrive de surseoir à toute tentative ce jour-là. L'ennemi semble ne pouvoir tenir longtemps sur les bords de la Marne, et notre commandement veut ménager nos effectifs.
Dans la nuit du 21 au 22, le Régiment est, d'ailleurs, relevé par le 32e régiment d'infanterie : il va cantonner à Ballue où il demeurera deux jours.
Le 24, la 4 e division reçoit l'ordre de relever la 73e division, durant la nuit du 24 au 25.
A 13 heures, le Régiment se met en marche et vient s'installer dans la forêt de Condé-en-Brie, à la Grange-aux-Bois. La Marne est franchie à Sauvigny, sur un pont de bateaux, à 23 heures.
Le 25, dans la nuit, le Régiment va relever le 356e par dépassement de ligne (au nord de Barzy-sur-Marne). Nous sommes dans la forêt de Ris, et avons comme mission de poursuivre l'offensive commencée par le 356e.
Les 1er et 2e bataillons attaquent en première ligne, à 9 h. 30.
Ils enlèvent les premières tranchées allemandes, réalisant une avance moyenne de 500 mètres en profondeur. Le 1er bataillon capture 28 prisonniers et 7 mitrailleuses. Mais nous nous trouvons, au-delà, dans une partie de la forêt, très touffue, où la progression est difficile et où nous arrêtent au surplus des feux de mitrailleuses invisibles.

Nous avons 16 tués (dont le Sous-Lieutenant **BARRÉ**), 42 blessés (dont les Lieutenants **BAUDRY** et **LEIGNAC** et le Sous-Lieutenant **MAISONNAVE**).

Le 26, l'attaque est reprise par surprise, sans préparation d'artillerie, dans la direction du ruisseau de la Belle-Aulne. Nous gagnons péniblement 200 mètres de terrain, et sommes arrêtés à nouveau par des mitrailleuses lourdes et légères : elles sont plus nombreuses que la veille.
En fin de journée, un peloton de la 7e compagnie essaie, sans y réussir, de détruire un nid de mitrailleuses ennemies.

Nous avons 13 tués (dont le Sous-Lieutenant **HAUQUIEZ**), 51 blessés.

Le 27, au petit jour, nos patrouilles rendent compte que l'ennemi a cédé et s'est retiré pendant la nuit.
La marche en avant est reprise : à 10 h. 30, le premier objectif ruisseau de la Belle-Aulne est atteint; un peu plus tard, le deuxième, châlet de la Villardelle-l'Etang, est dépassé. Le troisième objectif, ferme du bois de la Forge, sera occupé sans difficulté par le 2e bataillon, mais le 1er bataillon sera arrêté quelque temps, à 800 mètres de la lisière nord de la forêt, par des mitrailleuses ennemies qu'il manœuvre : en fin de journée, le 1er bataillon aura, lui aussi, atteint son dernier objectif.
L'artillerie ennemie réagit fortement sur la lisière nord de la forêt : nous avons 1 tué et 9 blessés.

Le 28 au matin, la marche en avant est reprise. Le Régiment a ordre d'attaquer le bois au nord de la défense, et d'en occuper les lisières nord et ouest.

Le 1er bataillon agira de front, pendant que le 2e débordera le bois par ses deux flancs.
Les trois compagnies du 1er bataillon sont bientôt arrêtées (mitrailleuses), et s'emploient avec succès à détruire ces mitrailleuses par tir de V.B.
La 5e compagnie, qui fait face à l'est, met en fuite les éléments ennemis qui tenaient la lisière nord-ouest du bois. A 15 heures, cette compagnie tient elle-même la lisière nord du bois. L'ennemi, ainsi tourné, lâche sa position et s'enfuit par le nord est laissant entre nos mains un aspirant et une mitrailleuse.
A 17 heures, tout le bois est en notre possession, et le 1er bataillon s'y organise en profondeur.
Le 2e bataillon a poussé des éléments jusqu'à 300 mètres au sud du bois Meunière, où l'arrêtent des mitrailleuses ennemies installées dans ce bois.
A 22 heures, le 1er bataillon est relevé par le 3e, et passe en réserve.

Nous avons, dans la journée, 7 tués, 31 blessés (dont le Capitaine **BUVAT**).

Le 29, les 2e et 3e bataillons essaient, par cinq fois, d'enlever la lisière sud du bois Meunière, sans y réussir ; les mitrailleuses ennemies nous occasionnant, par des feux de flanc, des pertes sensibles.
Un peloton de la 10e compagnie, sous le commandement du Sous-Lieutenant **FILY**, puis des fractions de la 5e compagnie arrivent bien jusqu'au bois, mais, violemment contre-attaquées, ces unités ne peuvent s'y maintenir. Le Sous-Lieutenant **FILY** et le Sergent **MORDEL** seront, un peu plus tard, cités à l'ordre de l'Armée, pour leur vaillance.
37 tués, 63 blessés ou disparus (dont le Lieutenant **MOREAU** et le Sous-Lieutenant **VERDENAT**).
Dans la nuit du 29 au 30, le Régiment est relevé par le 147e régiment d'infanterie, et placé en réserve à la lisière nord de la forêt de Ris, qu'il organise.
Nous avons 19 intoxiqués (dont le Commandant **FISCHBACH**).
Cependant, devant nous et sous la pression du 147e l'ennemi a abandonné le bois Meunière, et il continue à battre en retraite.
Le 2 août, le 120e suit le 147e, il traverse le bois Meunière.
A 17 h. 30, le Régiment est à Goussancourt.
A 16 heures, le régiment reçoit l'ordre de relever des éléments de la 18e division.
Le 1er bataillon remplaçant le 32e régiment d'infanterie à Vieux-Vezilly ; le 2e, le 77e au bois de Renus : notre ligne d'avant-postes est sensiblement à 800 mètres au sud d'Igny-l'Abbaye ; le 3e bataillon est en réserve d'infanterie.
Le 3 août, le Régiment reprend la marche en avant, précédé par des cavaliers : nous poussons activement les arrières-gardes ennemies, dont le gros se replie sur l'Ardre.
A 8 heures, nous entrons dans Arcis-le-Pousart.
A 9 heures, dans Courville, où nous atteignons l'Ardre dont les ponts sont sautés.
Vers 11 heures, des éléments avancés de nos 1er et 2e bataillons réussissent à franchir l'Ardre, et à occuper les hauteurs entre le Grand Moulin et la ferme Maison.
A 17 heures, deux compagnies entières du 2e bataillon ont franchi l'Ardre, et, en liaison à droite avec le 25e régiment d'infanterie, à gauche avec le 147e, attaquent la cote 179, où, par mitrailleuses et canons, l'ennemi nous oppose une vive résistance.
Cependant, à 21 h. 30, tous nos objectifs sont atteints.
Dans la nuit, la compagnie du génie 2/52, aidée de nos pionniers, répare les passerelles de Courville-sur-l'Ardre.

Nous n'avons que 3 blessés dans la journée.

Le 4 août, le 1er bataillon traverse l'Ardre, avant le jour, sous le bombardement ennemi, et vient s'établir à l'ouest du 2e bataillon, sur le mouvement 179, dont l'ennemi tient encore la partie nord et la ferme La Cuse.
Le 3e bataillon passe l'Ardre à son tour vers 4 heures.
A la même heure, les 1er et 2e bataillons se lancent à l'attaque des positions ennemies, où celui-ci les arrête d'abord par mitrailleuses et par un fort tir de barrage d'artillerie.
L'attaque, reprise à 15 heures, n'avance guère pour les mêmes raisons : 1 tué, 12 blessés.
Mais, le 5 août, l'ennemi, désemparé, a évacué le terrain pendant la nuit. Nous le suivons et gagnons enfin la Vesle entre Villette (inclus) et 100 mètres au sud de Magneux : bien entendu les ponts de la Vesle sont sautés, et des mitrailleuses allemandes gardent la rive nord ; tout le Tardenois est cependant définitivement délivré.
Nous venons, dans ces derniers temps, de réaliser une avance de 35 kilomètres en profondeur.
Le 6, journée de bombardement réciproque. Nos patrouilles reconnaissent les passages sur la Vesle : 3 tués, 16 blessés.
Le 7, le Régiment relevé vient bivouaquer au sud de Courville.
Le 8, il cantonne à Vezilly.
Le 9, il est sur la Marne, à Verneuil.
Enlevé en autos, le 11, il traverse Epernay et Châlons, et vient cantonner, jusqu'au 13 septembre, dans la région Herpont-Dompierre-le-Château, Noirlieu.
Le 16 août, le Lieutenant-Colonel **SALLES** remplace le Lieutenant-Colonel **GUILLIOT**, à la tête du Régiment.

26° : Dernière offensive de Champagne.

Dans la nuit du 13 au 14 septembre, le Régiment, partie par autos (1er bataillon), partie par route (le reste du 120e), vient cantonner à Auve, puis aux Camps est de Somme-Suippe et du Tremblay.
Le 15, les 1er et 2e bataillons occupent le sous-secteur Dormoise, dont le Colonel prend le commandement ; le 3e bataillon demeurant en réserve au Camp du Tremblay.
Nous sommes dans la région de Mesnil-les-Hurlus, en face de Tahure : le Régiment y a combattu deux fois déjà en 1915.
Le 120e s'organise en vue d'une prochaine offensive.
Peu d'incidents ; des pertes très faibles jusqu'au 23 septembre.
Le 24, un fort coup de main ennemi nous enlève 1 adjudant et 9 hommes.
Nous sommes relevés le 25, et placés en deuxième position Arrière la 3e division.
Le 26, après une formidable préparation d'artillerie, l'armée **GOURAUD** attaque sur tout son front.
Devant nous, la 3e division enlève Tahure et les hauteurs avoisinantes.
La 4e division suit le mouvement.
Le 29 septembre, elle relève par dépassement la 3e division.
Le 120e remplace, en première ligne, des éléments du 87e et du 51e d'infanterie :
3e bataillon, dans le ravin de Kœnigsberg, en formation d'attaque.
1er bataillon, en soutien, au camp de Paderbonn.
2e bataillon, en réserve.
A 6 h. 30, le 3 bataillon se jette sur le plateau ouest de Maure (Maure est dans les Ardennes), et atteint son premier objectif, sous un tir serré d'artillerie et de mitrailleuses qui bientôt arrête son élan.
En collaboration avec le 18e tirailleurs, la 10e compagnie s'efforce de déborder les mitrailleuses, et y réussit à la tombée de la nuit, faisant 12 prisonniers valides (du 9e grenadiers de la garde), pendant qu'une vingtaine d'autres se rendent aux tirailleurs.

L'ennemi abandonne, en outre, 12 mitrailleuses et laisse une vingtaine de cadavres sur le terrain.
Le 3e bataillon achève alors de nettoyer la tranchée ennemie Bingen, qu'il occupe complètement.
Cependant, à notre droite, le 18e bataillon de chasseurs a encore fait plus de progrès en avant que nous, et un vide existe entre ses éléments de gauche et notre 3e bataillon. A 19 h. 30, le 1er bataillon, qui a suivi le 3e, vient boucher, malgré la nuit noire et le mauvais temps, l'intervalle ainsi laissé vide : ce mouvement s'exécute à merveille.
Le 2e bataillon pousse jusqu'au camp de Paderbonn.
Nous avons 9 tués et 64 blessés (dont le Sous-Lieutenant **VAUDOIS**)
Le 30 septembre, au petit jour, des patrouilles de la 2e compagnie s'emparent de 4 canons de 77, de 18 chevaux harnachés, et font 2 prisonniers.
A 9 h. 30, l'attaque est reprise : deux compagnies du 1er bataillon et la 9e en tête.
A 11 heures, l'ennemi est refoulé jusqu'au chemin d'Aure, à Marvaux, puis nous arrivons jusqu'à des réseaux derrière lesquels tirent des mitrailleuses.
Mais, encore une fois, le 18e bataillon de chasseurs, ayant réussi à franchir des réseaux, se trouve plus avant que nous : nous progressons alors avec l'aide des pionniers du Régiment et des sapeurs du génie, qui cisaillent cinq réseaux successifs; nous gagnons, ce jour-là, 7 kilomètres en profondeur.
4 tués, 39 blessés (dont le Lieutenant **DIOT** et le Sous-Lieutenant **BÉNARD**).

Le 1er octobre, au petit jour, le Capitaine **DELPIERRE** (1re compagnie) s'empare, par une attaque à la grenade, d'un premier blockhaus, où il prend une mitrailleuse et fait des prisonniers.
A 10 h. 30, l'attaque générale est reprise, mais l'ennemi Contre-attaque en même temps, et le combat devient particulièrement violent. Nous finissons par l'emporter, et la 1re compagnie s'empare encore d'un blockhaus bétonné (1 aspirant prisonnier 1 mitrailleuse enlevée).
La 2e compagnie, à son tour, prend elle aussi, un troisième abri bétonné.
Puis c'est la 3e qui s'empare d'un quatrième blockhaus, et fait 20 prisonniers.
Une contre-attaque ennemie, vers 11 h. 45, est complètement repoussée : nous demeurons maîtres de la crête pour laquelle on s'est battu, et établissons solidement nos liaisons à droite et à gauche. Tout de même, nous avons encore ce jour-là, 6 tués et 67 blessés (dont le Capitaine **DELPIERRE** et le Sous-Lieutenant **DENIS**).
Le 2, le 2e bataillon remplace le 1er bataillon en première ligne et tente de gagner encore du terrain en avant : il franchit un premier réseau ennemi, mais est arrêté devant des nids de mitrailleuses .L'attaque est reprise le 3, après une courte préparation d'artillerie et des tirs de stokes et de V.B., deux réseaux sont franchis : de nouveaux prisonniers et des mitrailleuses tombent encore entre nos mains.

Pour ces deux jours, le 2 bataillon a 6 tués et 87 blessés (dont les Capitaines **ORSONI** et **SANTERRE** ; le Lieutenant **LE BIHAN ;** le Sous-Lieutenant **FAURE**).
Au total, du 29 septembre au 3 octobre, nous avons gagné15 kilomètres en profondeur, et fait des prises importantes.
Dans la soirée du 2 octobre, le 87e relève le 120e. Nous retournons au camp de Paderbonn, où nous demeurons au repos jusqu'au 9 octobre.
Les 10 et 11, nous suivons les mouvements de la 3e division, qui, elle aussi, va gagner du terrain en avant.
Puis, nous recevons une nouvelle destination.
Le 12, le Régiment est aux abris Mollandin, ravin de la Goutte ; le 13, à Bussy-Saint-Rémy, gare d'embarquement en chemin de fer ; dans le train les 14 et 15; le 16, en Lorraine, près de Lunéville : il cantonne à Frambois-Montcel.

Les succès du Régiment en 1918, sur la Marne, la Vesle et en, Champagne, lui valent sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée :

Superbe Régiment, qui a déjà fait preuve de son mordant dans l'attaque, et de sa ténacité dans la défense au combat de Bellefontaine, le 22 août 19144.
Sous le commandement du Lieutenant-Colonel SALLES, s'est de nouveau distingué, d'abord au cours de l'offensive de juillet-août 1918, sur la Marne, en progressant de 35 kilomètres, en capturant 8 mitrailleuses, 50 prisonniers et un nombreux matériel ; puis, au cours de l'offensive de Champagne, en pénétrant sur 15 kilomètres de profondeur dans les organisations ennemies, en enlevant de haute lutte 15 mitrailleuses et une batterie de 77 toute attelée, en s'emparant de 100 prisonniers et d'un butin considérable.

Cette deuxième citation confère au 120e le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

27° : Dans la forêt de Parroy.

Le 17 octobre, le Régiment est appelé à participer à la garde de la forêt de Parroy (sous-secteur de Froidefontaine), secteur relativement calme, mais fort étendu ; les abris y sont précaires.
Les trois bataillons sont en ligne.
Peu d'incidents.
Dans la nuit du 29 au 30, le 3e bataillon exécute une reconnaissance offensive sur la lisière du bois Blamont, mais l'ennemi ne réagit guère et abandonne ses lignes pour éviter le contact.
Le 5 novembre, le Régiment a ses deux derniers blessés de la guerre (l'Adjudant **JACQUOT** et le Soldat **SÉCHAU DE KERSALIEC**).
Le 9 novembre, encore un coup de main, du 1er bataillon cette fois, contre le bois Blamont : nous pénétrons encore dans les organisations ennemies d'où l'adversaire s'est une fois de plus retiré à notre approche.
Le 11 novembre, nous arrive la nouvelle de la signature de l'Armistice, alors que l'armée de Lorraine (24 divisions), dont fait partie notre Régiment, allait s'élancer, dans une vigoureuse offensive, contre l'ennemi manifestement désemparé (il ne pourrait nous opposer que quatre divisions fatiguées).

28° : Marche vers le Rhin.

Conformément aux stipulations de l'Armistice, nous demeurons en place pendant cinq jours.
Le 17, le Régiment, quittant, l'arme sur l'épaule, la forêt de Parroy, gagne, pour la dernière fois, les organisations défensives ennemies.
A un kilomètre de Xures, le poteau-frontière est franchi. Le drapeau est déployé, le Régiment traverse, musique en tête, les villages de Lagarde (inoccupé), puis de la Bourdonnaye, dont toutes les maisons sont pavoisées de drapeaux français, et dont les habitants accueillent nos soldats avec un vif enthousiasme.
La marche glorieuse continuera les jours suivants : nous traverserons ainsi Sarrebourg, Reichshoffen, Wissembourg, reçus partout en libérateurs, pour aboutir enfin au Rhin! Souvenir impérissable! Récompense suprême bien due aux vaillants du Régiment !
Depuis son départ de Stenay (31 juillet 1914), le 120e d'infanterie a pris part à toutes les grandes batailles de la campagne : l'offensive en Belgique, la Marne, l'Argonne, la Champagne en 1915, Verdun en 1916, la bataille de la Somme, la deuxième bataille de la Marne.
Beaucoup des nôtres sont tombés durant ces rudes combats, mais les survivants ne les oublient pas, et un monument, dû à la reconnaissance émue des Anciens du 120e, sera bientôt érigé en leur honneur, à Stenay, au seuil de l'ancienne caserne du Régiment.

L'Armée française a fait son devoir vis-à-vis de la Patrie en danger, mais sauvée, grâce à Elle!

———————

ORDRE DE BATAILLE DU RÉGIMENT
au début des opérations

———

Etat-major du Régiment et C. H. R.
Lieutenant-colonel breveté MANGIN, commandant le régiment ;
Capitaine STEFF, adjoint ;
Lieutenant JOULÉ, commandant la 1re section de mitrailleuses :
DICKSON, — 2e — —
TASSE, — 3e — —
Médecin major de 1re classe HOCHWELKER ;
Lieutenant NICOLAS, officier d'approvisionnement ;
Lieutenant SCHLEXER, officier payeur.

1er bataillon	2e bataillon	3e bataillon
Com. BOUCHERON-SÉGUIN	Commandant DESUONS	Commandant HOLSTEIN
Médecin aide-major LOUBLIN (R)	Med. aide-major NEUILHÈS (R)	
1re compagnie	**5e compagnie**	**9e compagnie**
Capitaine de SERRE	Capitaine de CONCHY	Capitaine THIRY
S/Lt. HUST DE NEUVIER	Sous-lieut. MERY	Lieutenant FOURNIER ®
Sous-lieut. Le CLERC	Sous-lieut. COURTOIS ®	Sous-lieut. VINCELLES
Sous-lieut. CORNET ®		Sous-lieut. BALLEYGUIER
2e compgnie	**6e compagnie**	**10e compagnie**
Capitaine GUILBERT	Capitaine BEZY	Capitaine GOGUELAT
Lieutenant GAYE	Lieutenant LOUIS	Lieutenant MADRIERES
Lieut. DUQUENNE ®	Sous-lieut. KELLER ®	Sous-lieut. GALLOPIN
Sous-lieut. CHEVRIER		Sous-lieut. FRANCESCHI ®
3e compagnie	**7e compagnie**	**11e compagnie**
Capitaine DUPLANTIER	Capitaine BALLARD	Capitaine LECOMTE
Lieutenant de BERNON	Sous-lieut. MAUMET	S/lt. HUET DE GUERVILLE
Sous-lieut. De TRISTAN	Sous-lieut. CHAUVIN	Sous-lieut. MINOTTE ®
Lieutenant LEROY ®	Sous-lieut. BRUYERE ®	
4e compagnie	**8e compagnie**	**12e compagnie**
Capitaine DORCET	Capitaine COLLIGNON	Capitaine FISCHBACH
Lieut. DELAND'HUY ®	Sous-lieut. St-ROMAN	Sous-lieut. CHARRE
Sous-lieut. BRAUN	Sous-lieut. BLU	Sous-lieut. LOUIS

Ancestramil

Sous-lieut. BONDEAU ® Sous-lieut. LEGRET ® Sous-lieut. PRE ®

ORDRE DE BATAILLE DU REGIMENT
Au 1er janvier 1915

———

Lieutenant-colonel GIRARD
Médecin-major de 1ère classe HOCHWELKER ;
Capitaine DIKSON, adjoint au colonel ;
Capitaine PRINTEMPS, adjoint au colonel ;
Lieutenant SCHLEXER, officier de détails ;
Sous-lieutenant ZICKBAUER, chef de musique ;
Sous-lieutenant DUMAY, officier d'approvisionnement ;
Sous-lieutenant BELLANCOURT, officier téléphoniste et porte-drapeau

1er bataillon	2e bataillon	3e bataillon
Chef de bat. LETELLIER	Chef de bat. JACQUET	Chef de bat. LAMBIN
Médecin aux. DELESTRE	Méd. aide-major LODURE	Méd. aux. Major ALBERTIN
1re compagnie	5e compagnie	9e compagnie
Capitaine de SERRE	Sous-lieut. GIRARDEAU	Capitaine FISCHBACH
Sous-lieut. Le CLERC	Sous-lieut. AUBRY	Sous-lieut. BOURDON
2e compagnie	6e compagnie	10e compagnie
Capitaine JOULE	Sous-lieut. BALTENWEIK	Sous-lieut. MASCRE
Sous-lieut. CHEVRIER	Sous-lieut. PELLETIER	Sous-lieut. St-REMY
3e compagnie	7e compagnie	11e compagnie
Sous-lieut. GAUDROT	Sous-lieut. VIGNY	Cap. GIROUD DE GAND
Sous-lieut. COMPOINT	Sous-lieut. DUBUS	Sous-lieut. BULLOT
4e compagnie	8e compagnie	12e compagnie
Capitaine DURAND	Capitaine DAGALIER	Sous-lieut. LOUIS
Lieutenant TRIBOUT	Sous-lieut. LEVY	Sous-lieut. ROLLAND

———————

Compagnie hors rang
Capitaine BAIL

ORDRE DE BATAILLE DU REGIMENT
Au 1er janvier 1916

———

Etat-major du régiment et C. H. R.
Lieutenant-colonel FORLOT ;

Ancestramil

Capitaine SCHLEXER, adjoint ;
Médecin-major de 2e classe HERISSON ;
Sous-lieutenant GIRARDEAU, officier de détails ;
Sous-lieutenant DUMAY, officier d'approvisionnement ;
Sous-lieutenant DEGHAYE, officier porte drapeau ;
Sous-lieutenant FRIZON, officier bombardier ;
Sous-lieutenant ZICKBAUER, chef de musique.

1er bataillon	2e bataillon	3e bataillon
Chef de bat. RICHARD	Chef de bat. LECOMTE	Chef de bat. LAMBIN
1re compagnie	5e compagnie	9e compagnie
Capitaine VERNAS	Lieutenant RAMBOUR	Capitaine TRINQUET
Sous-lieut. LEVY	Sous-lieut. ROUVES	Sous-lieut. CHATTELARD
Sous-lieut. MONNIER	Sous-lieut. DANIN	Sous-lieut. DIDIER
2e compagnie	6e compagnie	10e compagnie
Capitaine SOUBRIER	Lieutenant RAVASSE	Capitaine CLAUDEL
Sous-lieut. BRUSCHET	Sous-lieut. HENRY	Sous-lieut. LEMAIRE
Sous-lieut. ANITELLE	Sous-lieut. LEIGNAC	Sous-lieut. PARMENTIER
3e compagnie	7e compagnie	11e compagnie
Sous-lieut. CONSTANS	Sous-lieut. CHEVALIER	Cap. GIROUD DE GAND
Sous-lieut. RACAGEL	Sous-lieut. BAUDRILLARD	Sous-lieut. ARNAUD
Sous-lieut. FLEURY	Sous-lieut. DELOUETTE	Sous-lieut. PANIER
4e compagnie	8e compagnie	12e compagnie
Lieutenant LEROY	Capitaine DAGALIER	Sous-lieut. BRENIER
Sous-lieut. AUBRY	Sous-lieut. DELPIERRE	Sous-lieut. COFFIN
Sous-lieut. LEROUX	Sous-lieut. OGER	Sous-lieut. MOUTEL

_____

Mitrailleuses de régiment	Mitrailleuses de brigade
Lieutenant DELHORBE	Capitaine DURAND
Sous-lieut. GUILLEVIC	Sous-lieut. DIOT
Sous-lieut. CHARIAU	Sous-lieut. MARIE

ORDRE DE BATAILLE DU REGIMENT
AU 1er JANVIER 1917

_____

Etat-major du régiment et C. H. R.

Lieutenant-colonel FORLOT ;

Ancestramil

Chef d'escadron COUTURIER, adjoint ;
Capitaine SCHLEXER, capitaine adjoint ;
Médecin major de 1re classe TALON ;
Sous-lieutenant GIRARDEAU, officier de détails ;
Sous-lieutenant DEGHAYE, officier porte-drapeau ;
Sous-lieutenant DUMAY, officier d'approvisionnement ;
Sous-lieutenant FRIZON, chef de peloton des pionniers ;
Chef de musique de 2e classe BREVANNES.

1er bataillon	2e bataillon	3e bataillon
Commandant RICHARD	Commandant BLONDEL	Commandant FISCHBACH
Capit. JOULE, adj-major	Cap. Adj.-major DAGALIER	Cap. DUJARDIN adj.-major
Médecin major ODOUL	Médecin major QUENTIN	Médecin major PALIARD
1re compagnie	5e compagnie	9e compagnie
Lieutenant DELPIERRE	Lieutenant ROUVES	Lieutenant CONSTANS
Sous-lieut. CHARLES	Sous-lieut. DULANDEL	Lieutenant BERCK
Sous-lieut. BELGUET	Sous-lieut. GUILLET	Sous-lieut. PECHBERT
Sous-lieut. DESCHAMPS	Sous-lieut. VERGER	Sous-lieut. GUILLEVIC
2e compagnie	6e compagnie	10e compagnie
Lieutenant REJION	Lieutenant HOBENICHE	Capitaine RICHARD
Sous-lieut. LEFEBVRE	Sous-lieut. LOCQUENEUX	Sous-lieut. COMBES
Sous-lieut. BAUDRY	Sous-lieut. DUBOIS	Sous-lieut. RACAGEL
Sous-lieut. BILLET	Sous-lieut. DIDIER	Ss-lieut. MARTIN-FORTIN
3e compagnie	7e compagnie	11e compagnie
Capitaine TRINQUET	Lieutenant CHEVALIER	Lieutenant ARNAUD
Sous-lieut. CARRIER	Sous-lieut. DELOUETTE	Sous-lieut. RIVOISY
Sous-lieut. BEAUPERE	Sous-lieut. BAUDRILLARD	Sous-lieut. DEUVE
Ss/lieut. BLANCHEMANCHE	Sous-lieut. MARTEL	Sous-lieut. MARC
	Sous-lieut. BOCQUET	
1re C. M.	2e C. M.	3e C. M.
Capitaine BUVAT	Capitaine ROUN	Capitaine CHARRE
Sous-lieut. BLANQUET	Sous-lieut. LEIGNAC	Lieutenant LE ROY
Sous-lieut. BENARD		Sous-lieut. DIOT
Sous-lieut. MONGIN		

ORDRE DE BATAILLE DU REGIMENT
AU 1er JANVIER 1918

_____

Etat-major du Régiment et C. H. R.

Archives Nationales

Lieutenant-colonel BUREAU ;
Chef d'escadron COUTURIER, adjoint ;
Lieutenant CHARRUYER, adjoint ;
Médecin major de 1re classe TALON ;
Lieutenant DEGHAYE, officier de détails ;
Lieutenant FRIZON, officier d'approvisionnement ;
Sous-lieutenant LAMBERT, porte drapeau ;
Lieutenant BLANCHEMANCHE, chef des pionniers ;
Sous-lieutenant THOMAS, officier téléphoniste ;
Chef de musique BREVANNES ;
Sous-lieutenant MANGIN, chef du peloton des canons de 37 ;
Pharmacien VIGNY.

1er bataillon	2e bataillon	3e bataillon
Commandant RICHARD	Commandant BLONDEL	Commandant FISCHBACH
Cap. Adj. Maj. SCHLEXER	Cap. Adj. Maj. VIOT	Cap. Adj.maj. RICHARD
Médecin major LIBOSSE	Méd. maj. MINVIEILLE	Méd. maj. PALIARD
1re compagnie	5e compagnie	9e compagnie
Lieutenant DELPIERRE	Lieutenant LEROY	Lieutenant CONSTANS
Lieutenant CHUTELLE	Sous-lieut. OULAUDET	Sous-lieut. MARTIN
Sous-lieut. DESCHAMPS	Sous-lieut. GUILLET	Sous-lieut. DELOUETTE
Sous-lieut. AYMONIN	Sous-lieut. SEIGNEURIN	Sous-lieut. DIZY
2e compagnie	6e compagnie	10e compagnie
Lieutenant BAUDRY	Capitaine SANTERRE	Lieutenant BOURGEOIS
Lieutenant LOCQUENEUX	Sous-lieut. POINGT	Sous-lieut. DUMAY
Sous-lieut. GAUMONT	Sous-lieut. HAUQUIEZ	Sous-lieut. MAUCHAUD
Sous-lieut. KERBRAT	Sous-lieut. RENAC	Sous-lieut. DEBASRT
3e compagnie	7e compagnie	11e compagnie
Capitaine TRINQUET	Lieutenant ORSONI	Lieutenant ARNAUD
Sous-lieut. BAUDRILLARD	Lieutenant GIRARDEAU	Sous-lieut. CARRIE
Sous-lieut. BEAUPERE	Sous-lieut. DELHOMME	Sous-lieut. MONTEIL
Sous-lieut. LAMBOTTIN	Sous-lieut. SOSSET	Sous-lieut. CHAMPEAU
1re C. M.	2e C. M.	3e C. M.
Lieutenant SAVINIEN	Capitaine ROUX	Capitaine CHARRE
Sous-lieut. BENARD	Sous-lieut. LEIGNAC	Lieutenant DIOT
Sous-lieut. LARDON	Sous-lieut. CAZABAN	Sous-lieut. AUBOIN

Ancestramil

Ont été nommés ou promus
Dans l'ordre de la Légion d'Honneur

Promu officier

Commandant LECOMTE

Nommés Chevalier

Les Capitaines	DORUT	Les sous-lieut.	COURTOIS
	FISBACH		DEQUEN
	DE SERE		HUET DE GUERVILLE
	VOGEL		LEGRET
Le lieutenant	NICOLAS		PRE

En 1915

Promus officier

Le lieutenant-colonel FORLOT
Le chef de bataillon LAMBIN

Nommés Chevalier

Le chef de bataillon	CHEVOJOU	Le capitaine	SININGE
Les capitaines	BLONDEL	Les lieutenant	KISTER
	DAGALIER		LEROY
	JOULE		MARQUION
	ROUSSEAU	Le sous-lieutenant	LE CLERC

En 1916

Nommés Chevalier

Les capitaines	RAVASSE	Le lieutenant	DELPIERRE
	SCHLEXER	Le chef de musique	BREVANNES
Le lieutenant	ARNAUD	Le sous-lieutenant	CHUTELLE

En 1917

Nommés Chevalier

Le médecin-chef	TALON	Les sous-lieutenants	CARRIER
Les lieutenants	BERCK		DEGHAYE
	CHEVALIER		FRIZON
	DELHORBE		HACHET
	RAMBOUR		LEROUX
			PORTERIE

Ancestrami

En 1918

Nommés Chevalier

Le capitaine	ORSONI	Le sous-lieutenant	VERDENET
Les sous-lieutenants	DIZY	L'aumônier	SAINT-LEGER
	GAUMONT		

Ont obtenu la Médaille Militaire

En 1914

Le sous-lieut. A T.T.	VIGNY	Les sergents	MAILLY
L'adjudant	RENE		MULLER
Les sergents	BELLETTRE		WALEAU
	DALIZY	Le sergent-fourrier	MARAIS
	FLOURY	Les caporaux	CAILLET
	FROMENT		JARRY
	HUBERT		JOMEL
	JOUART		MADE
	LEBON		

Les soldats

AFRION	CHARTIER	HAMARD	RUMIGNY
BAUCHERON	CLAVIER	LARITTE	SORET
BÈCU	DELAVENNE	LEGUILLIER	TABARY
BŒUF	DEVY	LESOILLE	TUQUET
BRIOUX	EBERSALD	MÉGE	VAILLANT
BRONTIN	FOURNIER	MONTEIL	WATEAU
CARTIGNY	GINEPRO	MOREAU	

En 1915

L'Adjudant-chef	LUCE	L'Adjudant	PRÊVOST
Les Adjudants	BRÉNIER	Le Médecin auxiliaire	VAULET
	COURCOL		

Les Sergents

BOURGEOIS	EVRARD	JOISSEAUX	NONNON
BRAUN	GERGAUD	JOOS	THOMAS
CHEVAUX	HAMAIDE	KIRSCH	VEYSSET
DEHAYE	HENNUY	LARDILLIER	VIAUD
DUCROCQ	HOUPIN	MASSET	VISSE
DULORDIER			

Les Caporaux

AMIOU	DRANGUET	JAMAIS	PICOUEL

Ancestrail

DE BACKER	GERNOUX	LEFÈVRE	PISSON
BUISSON	GODARD	LONGUET	RIALLAND
DAIRE	HAVET	MACHEEL	TANIÈRES
DESCROIX	HENRY	PALISSE	

Les Soldats

ACKET	BRIAND	DARRET	FAY
ALLAIN	BRIET	DEFLANDRE	FESSIER
ARBERT	BRIGOT	DELAMARRE	FORT
ARNAUD	BRUSQUE	DELATTRE	FOSSIER
BECHET	CADART	DELAGE	GAMBIER
BENICHON	CAHOREL	DELIGNIÈRES	GATELET
BELLEBON	CAILLAUD	DEVAUX	GIRARDEAU
BENOIST	CALIPPE	DHEILLY	GOBET
BERTHELEME	CARPENTIER	DINGLEVILLE	GOTTEAUX
BLEU	CATLELAIN	DORLEANS	GRAUX
BOCQUILLON	CAYOUX	DOUAN	GRIMAUX
BONNIN	CAZE	DUBOIS	GROUSSELAS
BOUCHARD	CHANIMBAUD	DUBOURG	GUIDET
BOUCHER	CHIRON	DUCELLIER	HARDIER
BOURBIER	CLENET	DUR	HÉGRON
BOURBION	COEFFE	DURAND	HÉQUETTE
BOURDAUD	COLSON	ELOY	HERIAUD
BOURDON	CORDIER	ETEVE	HOBLES
BOUTHORS	CORVISY	FALIZE	HUBAULT
BRAY	CRETON	FAUCON	JACQUET
JEROME	MADOUX	MOREAU	ROCAUD
JOURDAINE	MALJEAN	NAUZERET	ROUSSEAU J.
KOPP	MAHÉ F.	OFFE	ROUSSEAU M.
LACOMBE	MAHE J.	ORJUBIN	RUBIN
LAMARQUE	MARAT	PADAT	SONNIC
LAMBERT	MARCHAND	PAQUEREAU	STREIT
LAURENCEAU	MARTEAU	PARGAT	SURMON
LEFEBVRE	MARTINVEL	PELLETIER	T'HERY
LEFEUVRE	MAUGUEN	PERRENOND	TROUET
LE FLOCH	MERLIER	PÉRUT	TURLIN
LE CLAIRE	MERLIER	PETRY	VALLEROY
LEMAIRE	MELOTTE	PICOT	VEILLON
LE RHUN	MEUNIER	PIERHO	VERDIER
LOBRY	MILCENT	PIQUET	VERDURE
LOILLIEUX	MILLIET	PLY	VIENNE
LOTH	MIRROIRD	POTRON	WATIN
LOUBEIX	MONNIER	RENARD	ZABLET
LUC	MONTJOIE	RIALLAND	

En 1916

Les Adjudants	BAILLET	Le Sergent	WILMET
	MALFANTI	Les Caporaux	ARISI

Armentières

Le Sergent-Major	GRA		BILGER
Les Sergents	BLIN		COLASSE
BRÉFORT			CREPIN
BRETON			DHUELLE
DEBAEST			LEIGNEZ
DUDORTOIR			FROISSART
HATTE			MABIT
JACQUEMET			MANN
LAVISSE			NOIZET
LEGUAY			PICARD
MARTEL			ROLLOT
PIGOINE			

Les Soldats

ACLOQUE	CHARBONNEL	GANCE	MOIZAN
BARBIER	CHANTELLE	GARNIER	OLIVIER
BARMAZ	COQUET	GODIN	PETIT
BARTHÉLÉMY	COUPEL	GUILBERT	PINFT
BARY	CREUZARD	JARRY	PLANCHE
BESSON	CUDENNEC	JUPIN	PLESSE
BOCHET	DAMART	LANCHEC	POCHARD
BOCQUILLON	DAQUIN	LAVOIX	PRODHOMME
BOURDERIAS	DAVID	LEBRUN	QUERÉ
BOURGEOIS	DELAHAYE	LECOMTE	RIO
BOUSSAT	DELOISON	LECOINTE	ROBERT
BRAZAT	DEMAZIER	LE HE	RUBIN
BRIOIS	DENANEY	LENAIN	SAUVAGE
BROUTIN	PEPOILLY	LERUMEUR	SIBEAU
BRUYNOOGHS	DEUTSCHMANN	LESAGE	TASSE
CABOUR	DUVY	LESCOT	TREPAGNE
CARTON	DUSIN	LEVASSEUR	VADURELLF.
CARPENTIER	FARGEAS	LEVY	VASSEER
CASSAT	FAVE	MINIAC	VEILLON
CAUET	FOURNIER		

En 1917

Les Adjudants	COPET	Les Sergents	BRIDAULT
	GAUMONT		COURTADOU
	PELLORDET		GEFFROY
	PERVALET		LEFEBVRE
	SURUGUE		MAUSAT
Les Caporaux	BÉRANGER	Les Caporaux	HUET
	BOURDONNAIS		LANGLET
	BOURSE		MERIAUX
	BRAIRE		MULLER.
	BREBAN		PLATTRAU
	BRISSET		ROUXEL
	DEGIMBE		

Ancestrami

Les Soldats

BEGLET	DOUANCY	LOISON	POULTIER
CADEAU	DUQUENEE	MARSOILLIER	PROVOST
CAUMONT	FÉRET	MAY	PRUNIER
CHAUVIN	FLAMMERMONT	MÉNUGE	RENARD
COLMANN	GARDET	MORIN	ROUSSEAU
COUDERT	GAUDREC	NOIRET	SALEX
CROZET	HÉNOCQ	PERROT	SALY
DARCHEVILLE	LAMBERT	PINCEMIN	VAQUETTE
DAVES	LECLERCQ	PLICHON	VEDRAINE
DEFASSIAUX	LE LABOUR	PORVALET	

En 1918

L'Aspirant	LAPORTE	Les Caporaux	BOULAY
Les Sergents	BRACHET		DAVID
	DURAND		DOUARET
	JAY		LACROIX
	RODET		LAVOCAT
	SAUVAGE		LEVASSEUR

Le Sergent pionnier HERCUS

Les Soldats

AMBLARD	CHAPLIN	GUILLON	MILLIEN
BAC	DEMARC	HAMELIN	MOLLAN
BARRE	DENIS	JACQUET	MONTMOREL
ESSÈLE	DUDEBAT	KERLACH	MUNERELLE
BIDAULT	DURIEUX	LAMBERT	PARAPH
BONNET	FOUCHÈRE	MANENS	PARIS
BOUDET	GAMIE	MERLIN	SANIOL
BOURREUX	GOSSELIN		

Ancestrami

TABLE DES MATIERES

		Chap.
La préparation à la guerre		3
1914.	Période de couverture	4
	Offensive de Belgique ; combat de Bellefontaine	5
	Retraite de la Belgique vers la Marne ; bataille de la Marne.	7
	Reprise de la marche en avant	9
	Argonne ; le bois de la Gruerie.	10
1915	Période de demi-repos et de marche	14
	Offensive de Champagne	14
	Offensive en Woëvre,	17
	Occupation du secteur de Fresnes-en-Woëvre et des Eparges.	18
	Nouveau séjour et combats en Champagne	20
1916	Occupation du secteur de Troyon	24
	Verdun (rive droite)	25
	Sur l'Oise	28
	Sur la Somme	29
	Engagement dans la région Assevillers-Bellay-en-Santerre	30
	Nouveaux combats ; prise par le régiment de Berny-en-Santerre	31
1917	Période d'hiver en Lorraine, puis en Champagne.	35
	Combats sur l'Aisne et au sud-ouest de Reims.	36
	Verdun (rive gauche : cote 304); puis devant Saint-Mihiel.	38
	Occupation du secteur d'Avocourt	40
1918	Début	40
	Verdun (rive droite)	41
	Retraite sur l'Ourcq	43
	Reprise de l'offensive française (Marne et Vesle)	47
	Dernière offensive de Champagne	51
	Dans la forêt de Parroy	54
	Marche vers le Rhin	54

Ordres de bataille successifs du régiment	57 à 61
Légion d'Honneur	63
Médaille militaire 6t	64

CROQUIS (à voir sur l'original) gallica.bnf.fr

	Pages
Bellefontaine et retraite sur la Meuse	5
Sermaize	7
L'Argonne	10
La Champagne	15
La Somme	30
Verdun ; la Woëvre ; Côte 304 ; Avocourt	41
Préparations de mai à juin 1918	43
Deuxième bataille de la Marne	47

****

Ancestrami